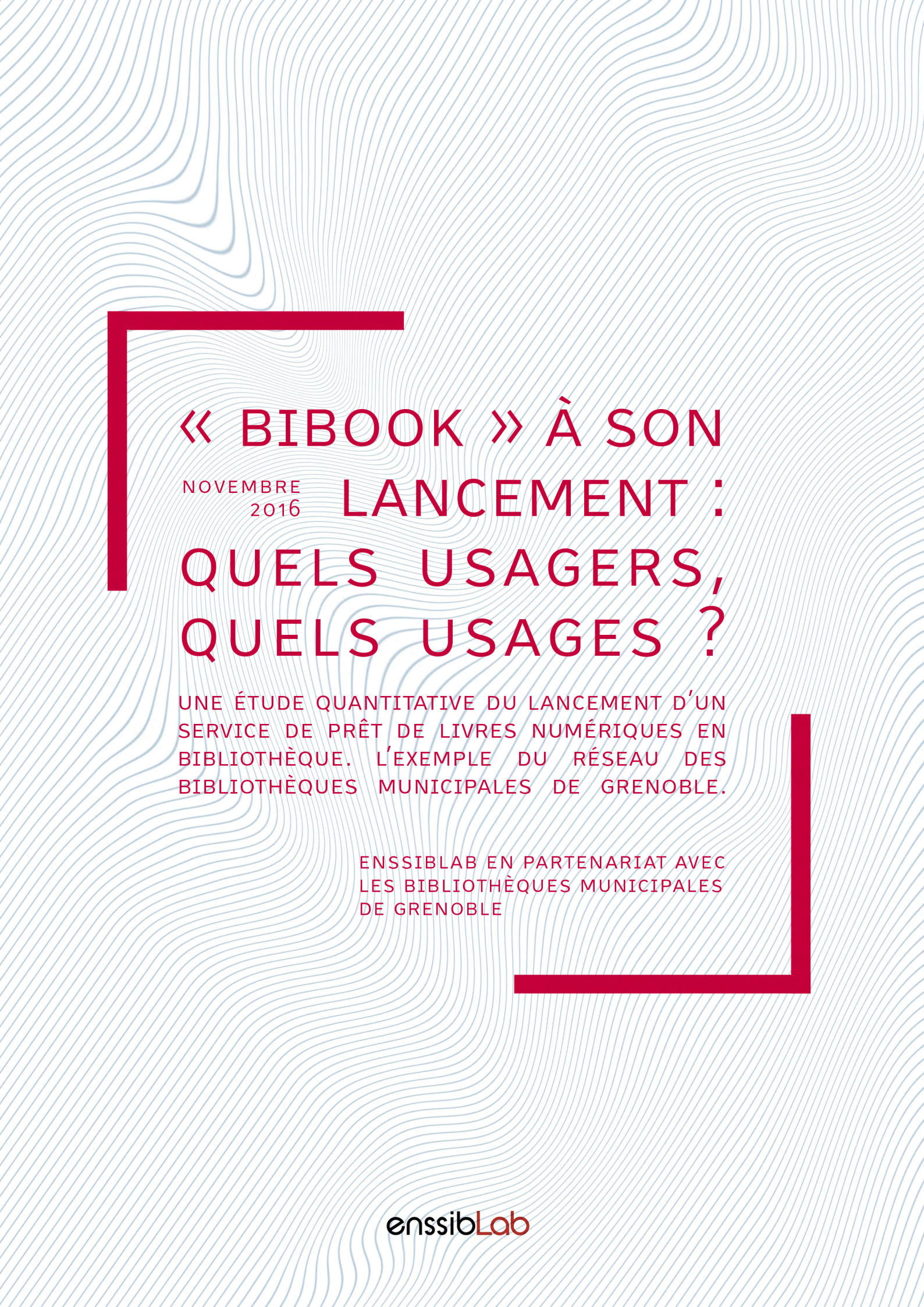




« BIBOOK » À SON NOVEMBRE 2016 LANCEMENT : QUELS USAGERS, QUELS USAGES ?

UNE ÉTUDE QUANTITATIVE DU LANCEMENT D'UN
SERVICE DE PRÊT DE LIVRES NUMÉRIQUES EN
BIBLIOTHÈQUE. L'EXEMPLE DU RÉSEAU DES
BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES DE GRENOBLE.

ENSSIBLAB EN PARTENARIAT AVEC
LES BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES
DE GRENOBLE

.....

SOMMAIRE

PRÉFACE	P. 3
OBJECTIFS DE L'ÉTUDE	P. 5
RÉCAPITULATIF DES PRINCIPAUX RÉSULTATS	P. 7
PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE « BIBOOK »	P. 11
PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DES RÉSULTATS	P. 17
CONCLUSION ET PROLONGEMENTS	P. 55
BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE	P. 59
TABLE DES MATIÈRES	P. 63
TABLE DES ILLUSTRATIONS	P. 67

.....

PRÉFACE

En choisissant dès 2005 de proposer des livres numériques à ses usagers, les Bibliothèques municipales de Grenoble (BMG) ont fait très tôt le pari que ce nouveau support de lecture trouverait un jour son public. Resté longtemps confidentiel, cantonné à une faible population très utilisatrice, le livre numérique a pris son essor en bibliothèque avec le démarrage du projet PNB (Prêt Numérique en Bibliothèque) en 2011. Il était donc tout naturel que les BMG s'associent à cette initiative pour renouveler leur offre, et conquérir de nouveaux publics.

En rendant une place au libraire dans la chaîne du livre numérique et en facilitant l'arrivée de nouveaux éditeurs avec des catalogues de titres proches de l'offre commerciale grand public, le projet PNB permettait enfin aux bibliothécaires de construire une collection variée de titres récents, très demandés. Les conditions étaient ainsi réunies pour une véritable étude des usages réels du livre numérique par une population de lecteurs usagers de bibliothèque.

Mais c'est d'abord de l'émergence d'une offre et de son utilisation que cette étude rend compte, dans un contexte en forte évolution, avec des conditions éditoriales changeantes et des lecteurs volatiles. Il faut donc dire quelques mots de ce contexte, sans lesquels certains constats de cette étude pourraient paraître étonnants.

Au démarrage de PNB, et donc au lancement de la plateforme Bibook, en septembre 2014, le catalogue de titres disponibles pour les bibliothèques compte 25 000 titres environ, proposés par très peu d'éditeurs, offrant peu de titres chacun. Prudemment, ils affichent un échantillon de leur catalogue, avec bien peu de nouveautés. Seul Gallimard joue dès le début le jeu de la fraîcheur des titres et de l'exhaustivité de ses nouveautés. Tout naturellement, il s'est retrouvé plébiscité par les bibliothécaires chargés de choisir les titres à proposer aux lecteurs, friands de romans publiés à l'occasion de la rentrée littéraire. Dans ce contexte de politique documentaire contrainte, le choix arrêté par les bibliothécaires a été de constituer une collection de livres numériques composée de fictions d'actualité, où la faiblesse de l'offre est compensée par la fréquence de son renouvellement, les œuvres d'actualités étant privilégiées au détriment des œuvres de fonds susceptibles d'apparaître ultérieurement au catalogue. Pour construire une offre laboratoire, favorable à l'expérimentation, diverse et de qualité, les bibliothécaires y ont joint des documentaires d'actualité, quelques ouvrages pour la jeunesse, ainsi que des titres en langue anglaise. La question du format a également été étudiée, le PDF étant exclu au profit du format EPUB. Les lecteurs les plus réactifs, déjà habitués du livre numérique, ont bien vite été convaincus par l'effet d'aubaine de Bibook, qui permettait enfin d'emprunter le même titre à la mode en même temps que d'autres lecteurs. Avec une offre renouvelée, des conditions favorables à l'emprunt (chaque lecteur peut en effet emprunter cinq titres en même temps, les rendre à tout moment pour en emprunter d'autres immédiatement), les lecteurs déjà numériques ont vite trouvé leurs marques sur Bibook, constituant le noyau dur des statistiques analysées par Emmanuel Brandl et Delphine Merrien.

La très large campagne de communication qui a accompagné le lancement de Bibook a aussi eu pour effet d'attirer vers le livre numérique de nouveaux lecteurs, à l'équipement varié et aux pratiques souvent balbutiantes. C'est à la forte implication des bibliothécaires

de tout le réseau des BMG que l'on doit la réussite de la médiation nécessaire à la prise en main de ce nouveau support de lecture, bardé de difficultés techniques et d'étapes informatiques à franchir. Les bibliothèques ont vite pris en main ce rôle de facilitateur de lecture numérique, que peu d'acteurs de la chaîne du livre numérique acceptent de remplir aujourd'hui. Les faibles lecteurs numériques dont l'étude évoque les usages, témoignent des difficultés rencontrées par tous les types de lecteurs.

Pour accompagner ce cadre d'expérimentation, les BMG ont choisi de mener une évaluation constante du dispositif, par des études tant quantitatives que qualitatives, avec tous les types de lecteurs numériques, qu'ils soient lecteurs numériques aguerris ou nouveaux sur ce support. La multiplication des études comme celle-ci permet bien de confirmer au bout de deux ans de fonctionnement que le dispositif a trouvé son public, que ce public se développe régulièrement, attiré par des titres souvent médiatiques, mais aussi conquis par la diversité des choix des bibliothécaires, soucieux d'élargir l'offre de Bibook.

Sur un plan plus bibliothéconomique que sociologique, une étude comme celle-ci a aussi contribué largement à rapprocher l'offre éditoriale des BMG de la demande de ses lecteurs, en confirmant certaines hypothèses de départ (privilégier les nouveautés en fiction et la diversité des titres plutôt que de multiplier les exemplaires). D'autres études plus fines sur les domaines des documents les plus/moins empruntés seront à conduire pour affiner l'offre et améliorer la qualité du service, d'autant que l'évolution des offres éditoriales (marquée par la baisse du nombre de prêts simultanés et/ou du nombre total de prêts, et l'augmentation du prix de l'exemplaire) invite à définir une politique d'acquisition numérique au plus près des attentes des usagers.

Il faut donc bien voir cette étude comme pionnière, initiatrice d'une forme d'enquête sur les usages documentaires en quasi temps réel, susceptible d'éclairer le professionnel des bibliothèques qui cherche à développer l'utilisation d'un dispositif, le livre numérique, finalement encore bien complexe, plus de dix ans après son arrivée en bibliothèque.

Annie Brigant, Mélanie le Torrec, Guillaume Hatt,
Bibliothèque municipale de Grenoble

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

OBJECTIF GÉNÉRAL

L'objectif général de la présente étude¹ est de qualifier le lectorat numérique du service Bibook (emprunt de livres numériques) dans son écosystème d'usages (« qui sont les usagers de Bibook et quels sont leurs usages ? ») à partir de l'analyse quantitative des données d'utilisation générées par le système lui-même.

OBJECTIF OPÉRATIONNEL

D'un point de vue opérationnel, il s'agit d'élaborer :

1. une **typologie** des emprunts afin d'identifier des logiques d'emprunts repérables à partir des données d'usage ;
2. une **typologie** des emprunteurs afin d'identifier des figures d'usagers à partir des caractéristiques sociales (âge, sexe, domicile, PCS (Professions et Catégories Socioprofessionnelles – ancienne « CSP ») enregistrées dans le système.

Ces typologies permettent de caractériser des emprunts et des emprunteurs et de mettre en évidence des relations pertinentes entre données d'usage et caractéristiques sociales des utilisateurs du service Bibook.

POPULATION CIBLE

La population retenue est celle des publics usagers de Bibook, *i.e.* inscrits sur Bibook, quelle que soit leur « activité » (intensive ou non, effective ou non) puisque l'étude a une visée comparative.

PÉRIODE CONSIDÉRÉE

L'objectif étant de pouvoir produire un état des lieux de Bibook après 6 mois d'activité. La période retenue s'est étalée de septembre 2014 à mi-mars 2015. Pour les données Portfolio (emprunts de livres imprimés), la période considérée a couru sur l'année 2014 et le début de l'année 2015.

LIVRABLES

Trois documents résultent de ce travail :

- Un rapport livrant l'ensemble des données analysées.
- Une visualisation des données exploitées.
- Un fichier Excel livrant les tableaux sources permettant de générer des analyses à partir d'extractions régulières.

Le présent document expose les points saillants de la visualisation des données exploitées et commente leur analyse.

1. Je remercie chaleureusement Benoit Epron (Directeur de la recherche à l'Enssib), Delphine Merrien (EnssibLab), et Catherine Muller (EnssibLab), pour leurs relectures attentives d'une première version de ce rapport.

NATURE ET FORMAT DES DONNÉES DISPONIBLES

Deux « jeux de données » ont été récupérés : les données d'emprunt numérique (Bibook) et les données consolidées à partir de Portfolio sur SIGB de la Bibliothèque municipale de Grenoble (« BMG » dans le texte).

DEUX JEUX DE DONNÉES

Deux fichiers Excel ont été transmis par la BMG :

Un premier export contenant les données usages et usagers :

35 variables en colonne : titres, auteurs, éditeurs, sexes [2 critères], âges [6 classes d'âge], PCS [31 critères], identification adhérents [19 critères], dates, adresses, bibliothèques [14 critères], ISBN, prix, etc.

Initialement ce fichier comptabilisait 3 621 lignes (désignant de façon supposée autant d'emprunts).

Un second export contenant le catalogue Bibook :

Une cinquantaine de variables en colonne : titres, auteurs, genres, identifiants, etc. La liste des livres en ligne avec codifications (5 717 lignes).

POINTS DE MÉTHODE

Les données d'emprunts se sont avérées délicates à manier. En effet, nous avons d'abord supprimé les aberrations statistiques : deux usagers qui avaient un usage du service Bibook statistiquement improbable et venaient biaiser l'ensemble des données. Nous avons ensuite constaté un nombre non négligeable de doublons. De plus, le fichier n'a pas permis d'identifier clairement les « réservations », alors qu'il était envisagé initialement de mener une analyse comparative des « réservations » et des « téléchargements » (avérés) afin d'analyser des usages différenciés de Bibook, entre un usage « superficiel », non effectif de Bibook (je « réserve » mais je ne vais pas jusqu'à réellement emprunter l'ouvrage), et un usage plein et entier de la plateforme. De la sorte, seuls les téléchargements ont été retenus dans l'analyse. On passe ainsi de 3 621 lignes de données potentiellement exploitables à 1 528 « téléchargements » (colonne Download sans doublon).

Quant au fichier « catalogue », il fut livré sous format XML, puis transformé en fichier Excel. Il a ensuite fait l'objet d'un nettoyage afin de rendre le tableau exploitable (élimination des lignes et colonnes vides, mise en forme lisible, etc.). Nous avons alors fusionné manuellement les fichiers « catalogue » et « usages de Bibook » en identifiant les différences qu'il pouvait y avoir entre le catalogue et la liste des ouvrages référencés dans le fichier des usages, puis en intégrant les genres littéraires identifiés dans le fichier catalogue, mais pas dans le fichier des usages (213 variables).

Enfin, à partir des fichiers sources nous avons généré un certain nombre de reclassements et de recodages, notamment pour l'identification nominative des PCS, les PCS agrégées, les âges en classes d'âges, et l'identification des origines géographiques, afin de pouvoir produire à des fins d'analyse des tableaux croisés dynamiques et autres tableaux à double entrée (typologie, classe d'âge, etc.).

RÉCAPITULATIF DES PRINCIPAUX RÉSULTATS

Au moment de récapituler les principaux enseignements de cette étude quantitative, il faut rappeler combien, aujourd'hui, **nous sommes face à un déficit de connaissance du lectorat numérique en bibliothèque** (publique mais aussi universitaire), et combien donc, cette étude – malgré les limites qu'elle rencontre – participe d'une meilleure connaissance de ce lectorat numérique et doit ainsi être reconduite et multipliée sur des panels plus larges.

UN MONOPOLE ÉDITORIAL

Un éditeur (Gallimard) représente 24 % du catalogue Bibook, 26 % des auteurs et 41 % des téléchargements. Cet éditeur a un taux d'emprunt très largement positif (x1,64). On trouve ensuite Flammarion (13 % du catalogue) qui, depuis 2012, a été racheté par Gallimard.

UNE PRATIQUE CULTURELLE

Les emprunts de livres numériques de Bibook répondent aux logiques sociales qui président aux pratiques culturelles en général, aux pratiques de lecture en particulier, et à leur évolution depuis les années 60 : surreprésentation des PCS+ – Professions et Catégories Socioprofessionnelles supérieures – et des femmes.

PROFIL TYPE DU « BIBOOKI »²

Le bibooki « type » est une femme de 48 ans, exerçant une profession libérale ou cadre supérieure, urbaine (ici, vivant à Grenoble) et lisant de la fiction. Ce profil identifié à partir des pratiques de prêt ne correspond pas pleinement à celui du lectorat numérique analysé à partir des pratiques d'achat de livre numérique.

UN LECTORAT À QUATRE SPÉCIFICITÉS

1 – DES « BIBOOKIS » LOCAUX ET URBAINS

L'origine géographique des usagers de Bibook souligne qu'il s'agit **essentiellement d'un public local (isérois à 95 %) mais aussi urbain.**

2 & 3 – FÉMINISATION ET VIEILLISSEMENT DE LA POPULATION

Par rapport au lectorat de livres numériques tel qu'il est révélé par les enquêtes menées en dehors des bibliothèques (par exemple: enquête Ipsos, 2015; OpinionWay, 2014; LivresHebdo, 2014), nos résultats montrent à la fois **un vieillissement et une plus grande féminisation de la pratique de lecture numérique.**

2. « Bibooki » est un terme « vernaculaire », propre aux professionnels du réseau des bibliothèques de Grenoble : est appelé « bibooki » un « usager de Bibook », et précisément, tout adhérent de la Bibliothèque Municipale de Grenoble (« BMG ») ayant téléchargé ou « réservé » au moins 1 e-book sur Bibook.

4 - LA FICTION, GENRE LITTÉRAIRE PLÉBISCITÉ AUSSI BIEN PAR LES FEMMES QUE PAR LES HOMMES

La préférence pour le genre fictionnel est vérifiée aussi bien pour les femmes, résultat relativement connu, que pour les hommes, bien que de précédentes enquêtes aient montré que les hommes entretiennent un rapport plus utilitaire à la lecture.

LA BIBLIOTHÈQUE COMME CONTEXTE... ET AU-DELÀ

La structure de notre corpus se définit d'abord par le fait d'être usager des bibliothèques. **Le premier « filtre »** (ou « biais ») **c'est la bibliothèque** : l'ensemble des dispositifs humains et socio-techniques qui définissent le cadre social qu'est la bibliothèque détermine le rapport que les individus entretiennent avec le prêt dématérialisé de livres...

UN CATALOGUE LARGEMENT EXPLORÉ MAIS UNE PRÉFÉRENCE POUR LE GENRE FICTIONNEL

Nous constatons que 82 % des titres du catalogue ont été « cliqués » ou « visités » (on enregistre un « clic », à la manière dont on enregistre des logs) et que 63 % des titres du catalogue ont été « téléchargés ». La répartition des genres se fait largement en faveur de la fiction (78 % des téléchargements).

LIVRE NUMÉRIQUE ET LIVRE PAPIER : INTENSIFICATION ET MIGRATION DES USAGES

Pour 21 % des « bibookis », le livre numérique se positionne en complémentarité du livre papier et indique alors une intensification de la pratique : cette catégorie de « bibookis » est celle des « grands lecteurs », ces « dogmatiques de la lecture » qui s'inscrivent dans une forme de rationalisation de l'activité de lecture et ont tendance pour cela à user du livre numérique pour multiplier à l'envi les lieux et les moments de lecture, pour lire davantage et de façon plus variée.

Pour 38 % des « bibookis », le livre numérique emprunté en bibliothèque est exclusif d'un emprunt papier : il peut s'agir ici de « migrants », c'est-à-dire de lecteurs de livres imprimés qui sont passés au « tout numérique ».

PAS DE SUBSTITUTION CONSTATÉE DU LIVRE PAPIER PAR LE LIVRE NUMÉRIQUE

Avec 5 836 emprunts comptabilisés, **l'emprunt de livres imprimés reste prédominant.**

ÉVOLUTION POSITIVE DE LA CONSOMMATION DE LIVRES NUMÉRIQUES DANS LE TEMPS

Les emprunts, après un pic d'augmentation le premier mois, non seulement se maintiennent dans le temps, mais connaissent une augmentation régulière.

NUMÉRIQUE, DIVERSIFICATION DES PRATIQUES DE LECTURE ET POLITIQUE DOCUMENTAIRE

La dimension exploratoire du catalogue numérique apparaît comme un aspect à prendre en compte dans la politique documentaire numérique d'une bibliothèque. Nos résultats montrent que **plus on approche des PCS+, plus l'éclectisme**

éditorial est marqué, mais que toutes les PCS sont en réalité concernées par une forme plus ou moins marquée d'éclectisme éditorial et par là, littéraire. Ce résultat permet de penser qu'au-delà du poids des facteurs sociaux et culturels, **le numérique en bibliothèque peut être un médium facilitateur de la diversification des pratiques d'emprunts et de lectures**.

L'INTENSITÉ DE LA LECTURE

90 % des « bibookis » sont de « faibles emprunteurs-lecteurs » de livres numériques (de 1 à 9 livres), 8,7 % sont des emprunteurs « moyens » (10-19 livres), et 1,3 % sont de « gros emprunteurs-lecteurs » (20 livres numériques et plus).

PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE « BIBOOK »

CONTEXTE

LA PLACE DU LIVRE NUMÉRIQUE EN BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

Le « livre numérique » fait aujourd'hui l'objet d'une définition relativement imprécise et non stabilisée. D'après la définition du J.O.³, le livre numérique, dont le prix est réglementé par la loi sur le prix unique (PULN) depuis mai 2011, est « un ouvrage édité et diffusé sous forme numérique, destiné à être lu sur un écran », composé directement sous forme numérique ou numérisé à partir d'imprimés ou de manuscrits⁴.

Ces « livres » existent sous la forme de trois modèles éditoriaux :

1. le livre homothétique (copie conforme du livre imprimé) ;
2. le livre numérique natif publié par des éditeurs dits « pure-players » ;
3. le livre augmenté et/ou enrichi qui prend la forme d'une application multimédia interactive, généralement développée par des éditeurs jeunesse ou innovants.

En bibliothèque municipale, les livres numériques sont des versions numériques (homothétiques ou enrichies) de livres déjà édités sous forme imprimée, consultables grâce à des logiciels gratuits. A la Bibliothèque municipale de Grenoble, deux formats de documents sont présents dans le catalogue : PDF⁵ et ePub. Il est précisé sur le site de la BMG que :

*« Les eBooks au format PDF et ePub sont lisibles avec Adobe Digital Editions sur PC, Mac, sur liseuse (Bookeen, Kobo, Sony Reader, etc.) ou encore tablette et smartphone (sous Android ou iOS) grâce aux applications Aldiko Reader ou Bluefire Reader ».*⁶

Ces précisions laissent entrevoir un environnement ou un écosystème d'usages qui peut paraître relativement complexe au non-initié (usager comme bibliothécaire). Cela présuppose alors l'acquisition d'un seuil minimal de littératie mais aussi l'existence et l'acquisition de supports de lecture spécifiques, qui sont multiples : liseuse, tablette, smartphone, ordinateur... la liste n'est pas fermée, les avancées technologiques modifiant régulièrement cette dernière.

Si, en 2014, le taux d'équipement des Français a « explosé »⁷, le livre numérique connaît en France un développement discret. En effet, le livre numérique ne représente en volume que 1,1 % du marché du livre et 4,1 % du chiffre d'affaires des ventes de livres (données

3. JORF n°0081 du 4 avril 2012 page 6130, texte n°118.

4. En réaction à l'application d'une TVA à taux réduit par la France (5,5 %) et « super-réduit » par le Luxembourg (3 %), la Commission européenne décide de saisir la Cour de Justice de l'Union Européenne (CJUE) de recours en manquement contre ces deux Etats au motif qu'en appliquant des taux réduits de TVA à la fourniture de livres électroniques, ces derniers ne respectent pas les obligations leur incombant en vertu de la directive TVA. Le 5 mars 2015, la CJUE donne raison à la Commission européenne et impose à la France et au Luxembourg de revenir à l'application du taux normal de TVA (20 %) sur la fourniture de livres numériques. La Cour s'appuie notamment sur les notions de livraisons de biens et prestations de services : elle rappelle qu'à ce titre, un taux de TVA réduit ne peut s'appliquer qu'aux livraisons et prestations visées spécifiquement par l'annexe III de la directive TVA : du fait de son caractère « dématérialisé » (absence d'un « support physique »), le livre numérique n'est pas considéré comme un « livre » mais comme un « service fourni par voie électronique ».

5. Format aujourd'hui (2016) exclu des acquisitions sauf pour les bandes dessinées.

6. <http://www.bm-grenoble.fr/601-bibliotheque-numerique.htm>

7. <http://www.sne.fr/enjeux/numerique-2/>

2014⁸). Dans le même temps, alors que 53 % des Français ont acheté au moins un livre imprimé dans l'année, ils ne sont que 3 % à avoir acheté au moins un livre numérique⁹ : le livre numérique constitue donc encore en France un « marché de niche »¹⁰.

Parallèlement à ces constats, qui portent sur l'achat de livres numériques, s'est développée une offre de prêts de livres numériques en bibliothèques¹¹. Si la numérisation des livres (anciens) par les bibliothèques n'est pas récente, seulement 23 % des bibliothèques municipales proposent aujourd'hui des ressources numériques (82 % pour les villes dépassant 70 000 habitants) et moins de 50 % de ces dernières proposent des ressources numériques incluant des livres numériques¹². C'est ainsi que Hans Dillaerts et Benoît Epron peuvent affirmer que « *peu de bibliothèques publiques disposent aujourd'hui en effet d'une offre de livres numériques satisfaisante. (...) 1 % des bibliothèques publiques françaises disposent d'un fonds de livres numériques* »¹³. Dans le même sens, le rapport Lescure notait déjà en 2013 que : « *L'offre numérique en bibliothèque (...), aujourd'hui très peu développée, n'est pas à la hauteur des missions de ces institutions et des attentes du public.* »¹⁴

Encadré 1. Un réseau national de lecture publique

Un réseau important¹⁵

4 398 bibliothèques publiques sont recensées en France en 2008 dont 4 293 municipales, soit 480 de plus en dix ans, et 97 départementales (de prêt).

Leurs collections rassemblent quelques 106 millions de livres dont 13 millions patrimoniaux.

Un Français sur 7 est inscrit en bibliothèque municipale de prêt et emprunte en moyenne 25 livres par an.

157 bibliothèques universitaires offrent 127 000 places de lecture, soit un doublement en vingt ans. Mais le nombre d'inscrits stagne à 1,3 million depuis quinze ans, après un doublement dans la décennie précédente.

L'univers des bibliothèques est en réalité plus vaste, avec les lecteurs de passage, non inscrits. S'ajoutent aussi les bibliothèques associatives, spécialisées, d'entreprises, ou celles s'adressant à des publics "captifs" comme les bibliothèques des établissements pénitentiaires ou d'hôpitaux par exemple, non comptées.

8. *Ibid.*

9. G. Zafrani, « Statistiques France et International. Repères statistiques 2014 – données 2013 », Syndicat national de l'édition, juin 2014, et « Le secteur du livre : chiffres clés 2013-2014 », MCC, DGMIC, SLL, Observatoire de l'économie du livre, mars 2015.

10. L. Soual, *Le livre numérique en bibliothèque : état des lieux et perspectives*, éd. du Cercle de la Librairie, Coll. Bibliothèques, 2015.

11. Amenant progressivement les bibliothèques au sens large à mettre en place des « bibliothèques numériques » et ainsi à devenir des « bibliothèques hybrides », voir P. Brophy, « La bibliothèque hybride », *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 4, 2002 [consulté le 01 octobre 2015] (<http://bbf.Enssib.fr/consulter/bbf-2002-04-0014-002>). « Cette notion de bibliothèque hybride, comme environnement proposant un accès intégré et contextualisé à une gamme extensible de ressources et de services indépendamment de leur emplacement, format, support, est devenue plus prégnante encore ces dernières années avec la dématérialisation de plus en plus marquée des collections et la désintermédiation physique progressive des services proposés aux usagers. », <http://www.Enssib.fr/le-dictionnaire/bibliotheque-hybride>.

12. L. Soual, *Op. Cit.*, p. 14.

13. H. Dillaerts, B. Epron, « La place du livre numérique dans les bibliothèques publiques françaises : Etat des lieux et prospective », *Revue canadienne des sciences de l'information et de bibliothéconomie*, 2014, 38 (2), pp. 80-96.

14. P. Lescure, *Contribution aux politiques culturelles à l'ère numérique*, Mai 2013, p. 16.

15. Chiffres clés 2011, *Bibliothèques*, Statistiques de la culture, MCC, 2011, p. 102.

Pour autant, « *les bibliothèques sont touchées par le caractère virtuel du numérique dans leur fondement même : la propriété physique d'une collection d'ouvrages. La possession du texte, qui est réelle avec le livre imprimé, leur échappe avec le fichier numérique logé dans un serveur externe, voire le cloud.* »¹⁶ De son côté, le SNE estime en 2014 que « *les bibliothèques représentent 4 % des achats de livres en France et ont une mission fondamentale de médiation pour l'élargissement du lectorat* »¹⁷, avec un total de 100 000 titres proposés aux bibliothèques en prêt numérique. Ainsi « *les bibliothèques ont un véritable rôle à jouer dans la promotion du livre numérique, en complément du livre papier* »¹⁸.

Il s'agit donc pour les bibliothèques d'être identifiées comme des acteurs à part entière de l'offre de littérature dématérialisée. C'est dans ce contexte que se mettent en place en 2010 le label « bibliothèque numérique de référence »¹⁹ délivré par le ministère de la Culture et de la Communication afin d'inciter les bibliothèques à rendre accessibles en ligne les ressources numérisées²⁰, puis en 2012 le projet « PNB » (Prêt numérique en bibliothèque).

LE PROJET « PNB » : BREF RAPPEL

Pour tester la mise à disposition de livres numériques en bibliothèque, mais aussi dans l'objectif de repositionner la librairie « traditionnelle » comme médiateur de la vente de livres numériques en bibliothèque, le projet national « PNB » a été initialement pensé en 2011 autour de trois établissements (localisés à Aulnay-sous-Bois, Grenoble et Montpellier).

Ce projet sera en fait déployé en 2012 dans quatre établissements, Aulnay-sous-Bois, Grenoble, Montpellier et Levallois, lesquels seront rejoints par la ville de Paris au premier semestre 2015. Il s'agit d'une initiative interprofessionnelle lancée par Dilicom (Réseau du livre) et soutenue par le Centre national du livre (CNL) qui consiste en un dispositif d'échange d'informations (données commerciales, métadonnées descriptives, juridiques et techniques, données de gestion : état des droits de consultation, statistiques, etc.) entre éditeurs, libraires et bibliothèques, dans le but de faciliter le développement d'offres de livres numériques accessibles via les bibliothèques publiques. Le service PNB sera finalement ouvert au public au second semestre 2014.

Si plusieurs solutions techniques co-existent – portail Ermes de la société Archimed, avec l'agrégateur ePage pour Aulnay-sous-Bois et Montpellier par exemple –, elles comprennent toutes un partenariat avec une librairie. La Bibliothèque municipale de Grenoble, en partenariat avec la librairie Le Square, a opté pour la solution BiBook, mise en œuvre par le groupement De Marque-Feedbooks²¹.

16. Centre d'analyse stratégique, *La note d'analyse*, n°272, mars 2012.

17. <http://www.sne.fr/enjeux/bibliotheques-numeriques/>

18. *Ibid.*

19. Proposition tirée des « 14 propositions pour le développement de la lecture » présentées par Frédéric Mitterrand alors ministre de la Culture, le 30 mars 2010.

20. Il s'avère que seule la BNR (Bibliothèque numérique de référence) de Grenoble proposera dans ce cadre une plateforme de livres numériques, voir E. Faure, « Les Bibliothèques Numériques de Référence », Mémoire d'étude pour l'obtention du Diplôme de conservateur des bibliothèques, Enssib, janvier 2013.

21. Feedbooks est une startup française ayant développé une expertise dans le domaine de la distribution de livres numériques. Cofondée par Hadrien Gardeur, Loïc Roussel et David Julien, elle accueille le catalogue De Marque. Il faut ajouter que la Communauté française de Belgique développe l'interfaçage du catalogue collectif des bibliothèques francophones belges (Samarcande) avec PNB, L. Soual, *Op. Cit.*, p. 99.

Figure 1. L'organisation de PNB

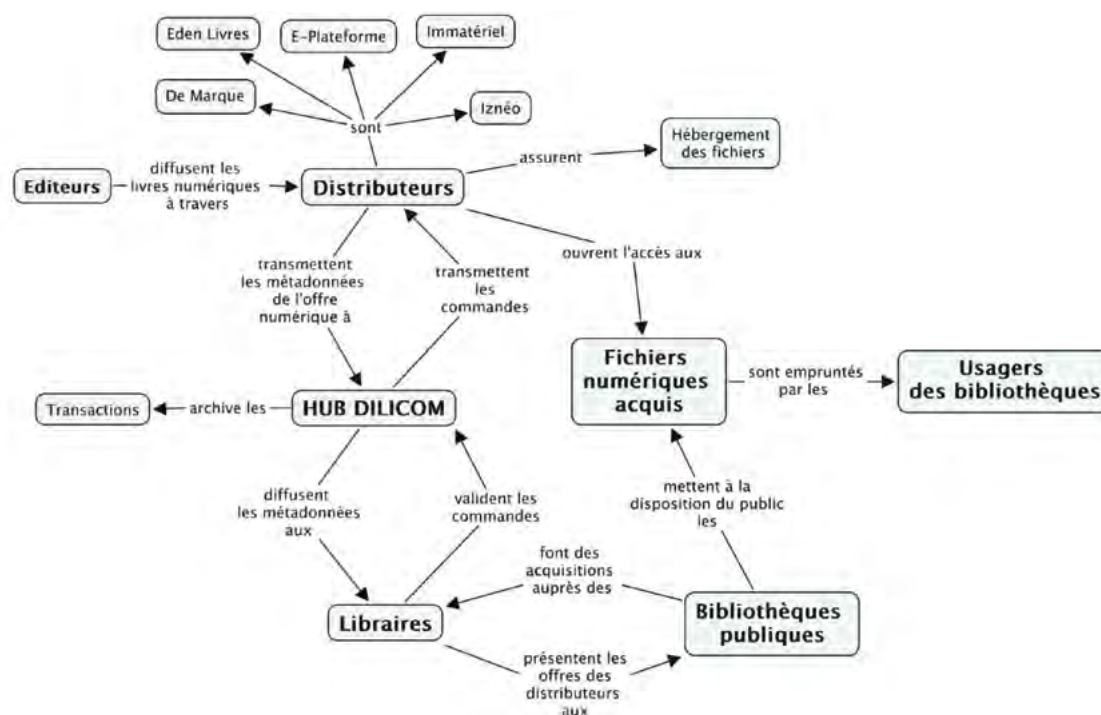


Schéma réalisé à partir du document « Le prêt PNB : Prêt numérique en bibliothèque » (DILICOM, 2012)

PRÉSENTATION SUCCINCTE

DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE GRENOBLE

La Bibliothèque municipale de Grenoble - « BMG », est une bibliothèque municipale classée créée en 1772 qui rassemble et anime aujourd'hui un réseau de 14 bibliothèques réparties sur la ville, ainsi que 8 autres bibliothèques d'institutions culturelles locales. Son siège situé 12 boulevard Maréchal-Lyautey à Grenoble est labellisé « Patrimoine du xx^e siècle » de Grenoble depuis 2003²².

Ce réseau compte 3 « grandes bibliothèques », 9 « bibliothèques de quartier », 2 « bibliothèques spécialisées » et 8 « bibliothèques associées ». La présente étude a porté sur les 14 bibliothèques de la ville.

POURQUOI UNE ÉTUDE SUR LE « LECTORAT NUMÉRIQUE » EN BIBLIOTHÈQUE ?

Il est délicat, à partir de nos données, de parler de « lectorat » numérique, c'est-à-dire d'un ensemble d'individus – acteurs de leurs lectures – lisant effectivement des « livres numériques ». En effet, les données dont nous disposons portent sur des emprunts. De fait, nous ne savons pas si les livres empruntés, ou si tous les livres empruntés, sont réellement lus, comme d'ailleurs nous ne pouvons savoir quel type de format est emprunté, ni quel support de lecture est privilégié²³. Notre enquête porte sur des inscrits et des télé-

22. Voir : <http://www.bm-grenoble.fr/>

23. Contrairement à l'objectif initial envisagé par l'étude.

chargements constatés, avec une comparaison aux emprunts de livres imprimés selon la même méthodologie.

Malgré cela, nous supposons que les livres numériques empruntés sont peu ou prou effectivement lus. Nous ne savons pas comment, ni pourquoi (ce serait l'objet d'une enquête qualitative), ils sont lus, ni s'ils sont lus entièrement. Cependant, la littérature minimale qui doit être possédée pour emprunter ces livres numériques, tout comme l'acquisition nécessaire d'un matériel spécifique impliquent une démarche active de la part des emprunteurs qui ne se résume très probablement pas à un simple survol des livres empruntés.

C'est pourquoi la notion de « lectorat » de livres numériques nous semble néanmoins pouvoir être retenue ici, tout en devant cependant être entendue au sens large, laissant place à toutes les formes d'expérience de la lecture numérique, de la lecture approfondie et linéaire à la lecture transversale et en forme de « braconnage »²⁴.

Pour répondre à la question posée en titre, et au regard des chiffres possédés, force est de constater que, comme le marché du livre numérique, le prêt de livres numériques apparaît relativement restreint, et bien relever d'une niche. L'intérêt pour ce type de lectorat ne pourrait donc paraître que très relatif.

Pourtant, il est aisé de constater un **déficit de connaissance actuel concernant ce type de lectorat**. Fait remarquable, le *Baromètre des usages du livre numérique*²⁵ n'a par exemple jamais porté sur le rôle des bibliothèques. Par ailleurs, l'ouvrage récemment paru de Laurent Soual sur « le livre numérique en bibliothèque » ne livre aucune donnée chiffrée sur ce lectorat numérique²⁶. Or les enjeux, économiques bien sûr, mais aussi symboliques, politiques et sociaux, liés à la question du livre numérique en bibliothèque ne peuvent faire l'économie d'une évaluation du prêt du livre numérique en bibliothèque, dont PNB est un exemple (pas le seul certes²⁷, mais le seul coordonné au niveau national sur plusieurs équipements²⁸). Et parce que la bibliothèque municipale est d'abord un service public, et qu'elle répond à des enjeux de démocratisation de la culture et d'accès au savoir, il est aussi nécessaire d'avoir une meilleure connaissance de ce « public virtuel » mais pour autant bien réel et potentiellement physique. Cette augmentation et cette diversification de l'offre ne peuvent qu'agir sur la demande et contribuer peut-être à en modifier les caractéristiques.

La recherche d'une connaissance du lectorat numérique **en bibliothèque** émerge aussi face à la connaissance que l'on commence à avoir du « lectorat numérique » dans ses pratiques d'achat :

*« En France (...), le livre numérique et ses lecteurs font régulièrement l'objet d'études et d'analyses qui permettent, au fil du temps, d'en cerner l'activité et d'en asseoir quelques caractéristiques. »*²⁹

24. Selon le mot de M. de Certeau, *L'invention du quotidien*, 1. *L'art de faire*, folio essais, 1990.

25. 2014 fut la quatrième vague de ce baromètre porté par la Sofia (Société française des intérêts des auteurs de l'écrit), le SNE (Syndicat national de l'édition) et la SGDL (Société des gens de lettres).

26. L. Soual, *Op. Cit.*

27. Il existe en effet de multiples initiatives isolées de mise en place de prêts de livres numériques menées par des bibliothèques particulières. L'identification et la cartographie de ces initiatives restent à faire.

28. 53 bibliothèques de taille hétérogène en février 2016, http://aldus2006.typepad.fr/mon_weblog/2016/02/dilicom-pnb-un-point-apr%C3%A8s-15-mois-dactivit%C3%A9.html

29. F. Paquienéguy et S. Bosser, « Introduction : le livre numérique en questions », *Études de communication* [En ligne], 43 | 2014, mis en ligne le 25 novembre 2014, consulté le 16 décembre 2014. URL : <http://edc.revues.org/5962>

Il apparaît alors pertinent de s'interroger sur ces types de lectorats pour voir dans quelle(s) mesure(s) ils peuvent se substituer l'un à l'autre, ou, dans le cas contraire, quels sont les facteurs et les raisons d'éventuels changements³⁰.

POURQUOI UNE ENQUÊTE QUANTITATIVE ?

La demande formulée par la Bibliothèque municipale de Grenoble portait sur l'exploitation des fichiers d'emprunts de Bibook. De fait, l'étude était dès l'origine de type quantitatif. Les différentes approches - « qualitative » et « quantitative » - étant complémentaires, cette étude apparaît comme une étape. Elle livre un certain nombre de résultats, mais pose également beaucoup de questions auxquelles seule une étude qualitative pourrait être en mesure de répondre³¹.

Pour lever toute interrogation, précisons que les notions d'« usage » et d'« usager » dans la présente étude ne répondent que très partiellement aux préceptes méthodologiques et théoriques de la « sociologie des usages »³². Et cela même si, comme le souligne Pierre Chambat, « *il serait vain de prétendre (...) apporter ici une définition (à la notion d'usage), car sa signification résulte d'options théoriques qui la dépassent : elle participe en effet de débats qui opposent, en sociologie, l'agent et l'acteur, les niveaux micro et macro, la technique et le social, l'empirisme et la théorie critique. Elle constitue donc moins un point d'appui de l'analyse qu'un nœud de difficultés, d'autant que s'ajoutent les incertitudes sur la communication comme objet scientifique. Notion carrefour, l'usage peut cependant être l'occasion de confrontations entre les disciplines qui se partagent le champ de la communication* »³³.

Une enquête de « sociologie des usages » viserait à « *saisir la régularité et la récurrence des phénomènes en liaison avec certains facteurs (âge, sexe, milieu social et professionnel, mais aussi niveau technique du dispositif et formes d'appropriation élaborées par les usagers)* »³⁴. La méthodologie chercherait ainsi à saisir l'expérience que les individus font du livre numérique et engloberait une démarche qualitative, absente dans le cas présent³⁵.

Notre approche, liée aux données disponibles, livre bien des éléments de réponse à la question des usages et des usagers en termes de « qui » et de « quoi », ou de « qui fait quoi », mais pas en termes de « comment » ni de « pourquoi ». L'étude « *saisit la régularité et la récurrence des phénomènes en liaison avec certains facteurs* » (âge, sexe, milieu social et professionnel, origine géographique...) sans en analyser toutefois les **formes d'appropriation**. Notre approche relève ainsi davantage d'une sociographie des usages et usagers de Bibook.

30. Il aurait été pertinent de vérifier si le public des collections papier envisagé par les éditeurs se retrouve lorsqu'il s'agit de livres numériques, bref de vérifier une correspondance entre le public « rêvé » (J-L Fabiani, *Après la culture légitime. Objets, publics, autorités*, L'Harmattan, coll. Sociologie des arts, 2007) des éditeurs, et le public réel constaté par l'analyse des données à partir des classements par collections papiers. Cependant, les données à disposition n'ont pas permis de mener un tel travail d'enquête. Je remercie Christelle Petit de m'avoir suggéré cette piste d'analyse.

31. Dans ce sens, certains éléments de réponse sont livrés dans le rapport d'Olivier Zerbib (Université de Grenoble, Laboratoire PACTE) : « Evaluation du service de lecture numérique Bibook », septembre 2015.

32. S. Proulx, « La sociologie des usages, et après ? », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 6 | 2015, mis en ligne le 23 janvier 2015, consulté le 13 octobre 2015. URL : <http://rfsic.revues.org/1230> ; G. Vidal (dir.), *La sociologie des usages. Continuités et transformations*, Lavoisier, coll. « Environnement et services numériques d'information », 2012 ; J. Denouël, F. Granjon (dir.), *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des Mines, 2011 ; F. Papy (dir.), *Problématiques émergentes dans les sciences de l'information*, Paris, Hermès, 2008 ; J. Jouët, « Retour critique sur la sociologie des usages », in *Réseaux*, volume 18, n°100, 2000, pp. 487-521. F. Papy (dir.), *Problématiques émergentes dans les sciences de l'information*, Paris, Hermès, 2008.

33. P. Chambat, « Usages des technologies de l'information et de la communication (TIC) : évolution des problématiques », *Technologies de l'information et société*, 6 (3), 1994, pp. 249-269.

34. M. Roselli, M. Perrenoud, *Du lecteur à l'usager. Ethnographie d'une Bibliothèque Universitaire*, Presses Universitaires du Mirail, 2010.

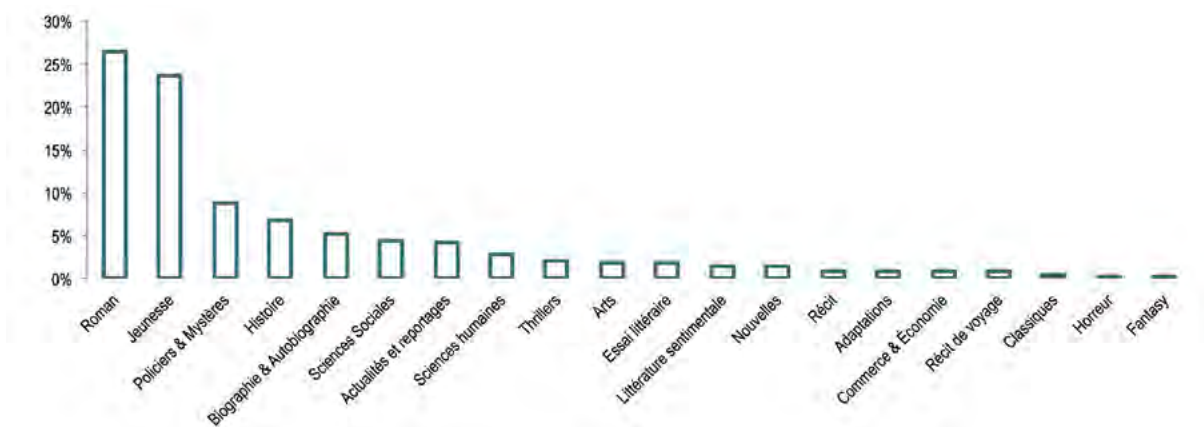
35. Toutefois, comme nous l'avons souligné plus haut, un volet qualitatif est dès à présent envisagé.

PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DES RÉSULTATS

LE CATALOGUE BIBOOK

Le catalogue Bibook propose au téléchargement, en mars 2015, 611 titres différents. Ces titres sont répartis entre 51 éditeurs, soit une moyenne de 12 titres par éditeur, et 409 auteurs.

Figure 2. Répartition des ouvrages en (sous-)genres littéraires



Les auteurs se répartissent de la façon suivante :

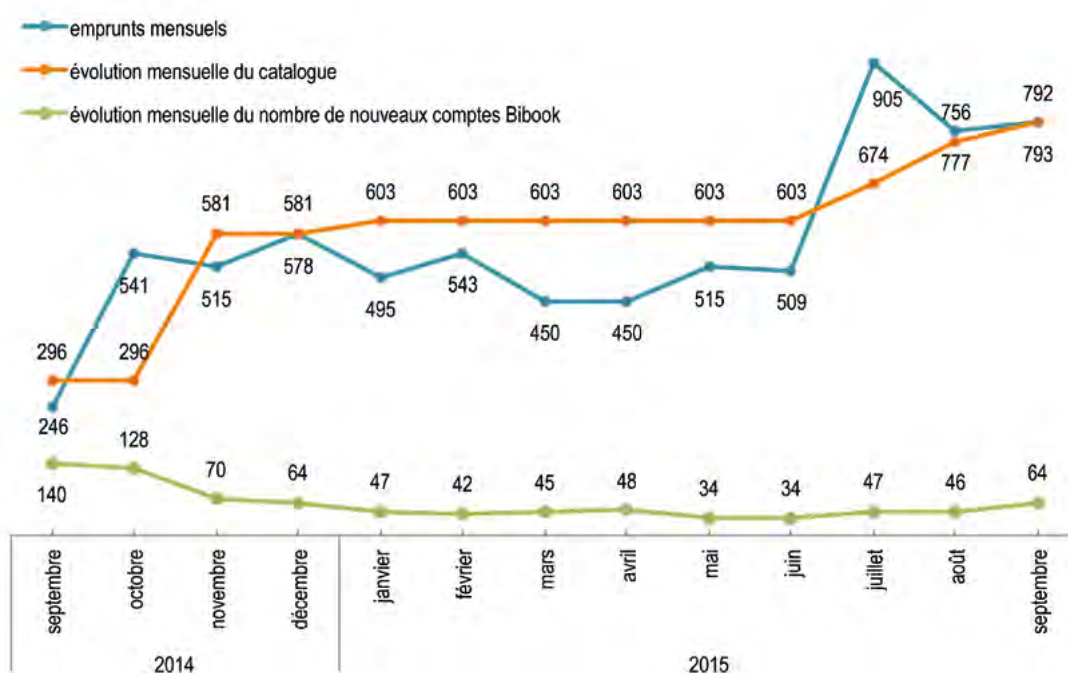
	Nombre d'auteurs	Part
Editions Gallimard	107	26 %
Flammarion	61	15 %
Seuil	33	8 %
Autrement	23	6 %
First	13	3 %
Viviane Hamy	13	3 %
Nathan	9	2 %
Perrin	9	2 %
Arthaud	8	2 %
Robert Laffont	7	2 %
Editions Denoël	7	2 %

À partir des données fines de répartition des genres, nous pouvons rassembler les titres en deux grands ensembles : « fiction » et « non-fiction ». Une telle répartition permet de constater que le catalogue regroupe **65 % de livres numériques dits de « fiction »**.

Si l'on affine, il ressort (figure 2) une nette prédominance du genre « roman » (et roman noir) et des ouvrages dits « jeunesse » dans le catalogue, les deux réunis représentant plus de la moitié du catalogue (331 titres).

L'ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION DANS LE TEMPS : UN INTÉRÊT RENFORCÉ

Figure 3. Une évolution favorable de la consommation dans le temps



Contrairement aux autres données d'enquête, la figure 3 porte sur une période plus étendue. Elle permet de mettre en évidence deux phénomènes :

- une nette augmentation des téléchargements entre septembre et octobre 2014 ($\times 1,85$), ce qui tient probablement à l'effet de nouveauté du dispositif, mais aussi à un **travail de médiation** entrepris par les bibliothécaires ;
- une augmentation légère mais continue sur le reste de la période, avec un saut quantitatif au mois de juillet 2015. S'il est délicat en l'état actuel des données d'interpréter ce résultat, nous pouvons émettre l'hypothèse d'un effet des vacances scolaires (on emprunte des livres qu'on lira en vacances), phénomène qui peut être renforcé par l'augmentation concomitante de l'offre de livres numériques (effet de nouveauté de l'offre).

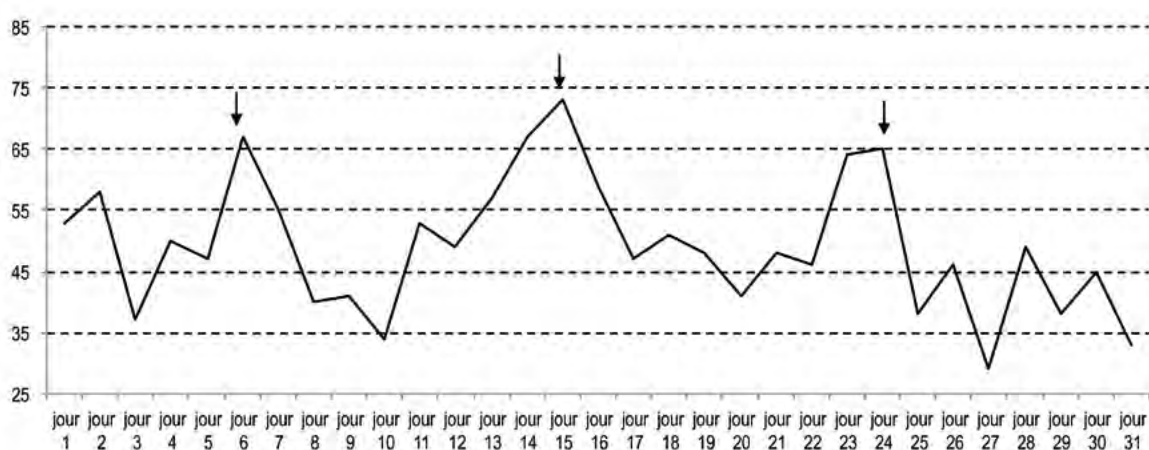
L'intérêt pour Bibook ne se dément pas avec le temps. Au contraire, **l'intérêt s'en trouve progressivement renforcé**. Dans le même sens, nous constatons une augmentation mensuelle régulière des téléchargements entre 2014 et 2015 (figure 4).

Figure 4. Une augmentation mensuelle régulière des téléchargements



Du point de vue du rythme des téléchargements, il est possible d'analyser ces données à différents niveaux. Mais la période calendaire mensuelle est la plus pertinente, notamment parce que c'est aussi une période sociale de référence (versement du salaire par exemple). L'activité mensuelle moyenne de téléchargement est irrégulière mais cependant rythmée : à la fois par trois pics et trois creux, ce qui fait écho aux durées autorisées d'emprunt.

Figure 5. Rythme mensuel moyen de téléchargement



LES USAGERS DE BIBOOK

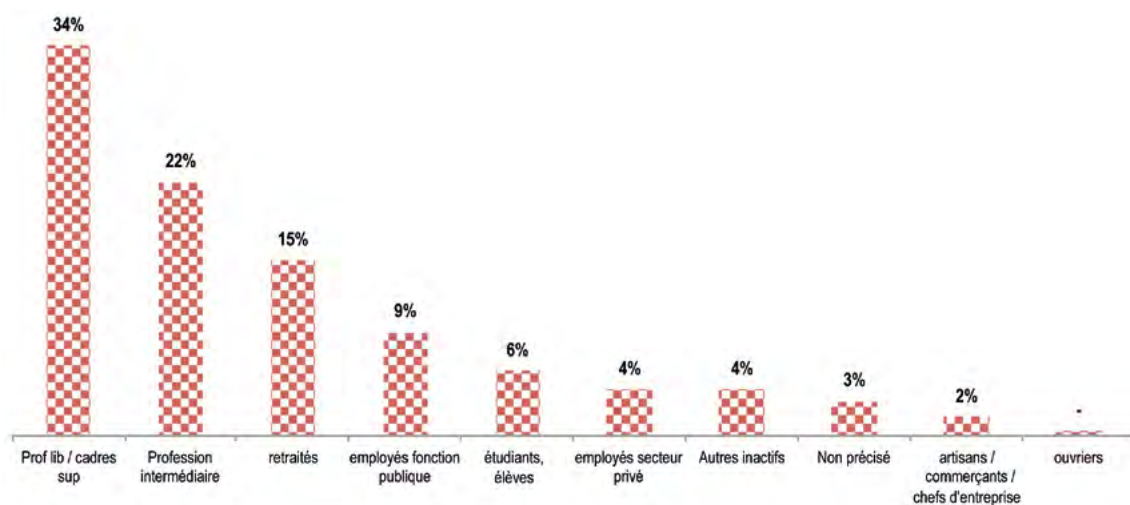
DES PROFILS SOCIAUX PROPRES AUX PRATIQUES DE LECTURE

Du point de vue de l'appartenance sociale (PCS), nous retrouvons ici les logiques sociales qui président aux pratiques culturelles, et spécifiquement à la lecture, puisque 34 % de ces « bibookis » sont composées de professions libérales/cadres supérieurs et de 22 % de « professions intermédiaires »³⁶. Ce qui représente 56 % de la population d'enquête (relevant de ce qu'il est convenu d'appeler les PCS+ - Professions et Catégories Socioprofessionnelles supérieures), alors que ces deux catégories cumulées représentent, selon les sources, de 20 à 23 % de la population française totale (Insee, 2013).

36. Afin de rendre les résultats significatifs, et sur la base des agrégations opérées par l'Insee, nous avons procédé à des regroupements des catégories initialement transmises par la BMG. Ainsi, les 30 catégories ont été ramenées à 10. Par exemple, « Cadres de la fonction publique », « Professeurs, professions scientifiques », « Information, arts, spectacles », « Cadres administratifs et commerciaux », « Ingénieurs, cadres techniciens d'entreprises » et « Professions libérales » ont été regroupés sous l'intitulé « Professions intermédiaires ».

Ces résultats ont une récurrence tenace : en « 1995 comme en 1979, les usagers des BM proviennent surtout de milieux socio-culturels favorisés. Près du tiers (30 %) est composé d'étudiants, on y trouve 9 % de cadres et professions libérales, alors que ces derniers ne représentent qu'à peine 6 % de la population totale, selon l'Insee. Les enquêteurs ont dénombré 18 % de retraités (ils constituent 19 % de la population totale) ; en revanche, les employés et personnels de service (17 % de la population totale) ne sont que 14 % et les ouvriers (14 % de la population totale), moins de 4 % ». ³⁷ Ils reproduisent des logiques sociales encore récemment analysées³⁸.

Figure 6. Distribution des « bibookis » par PCS



On voit aussi sur la figure 7, via les histogrammes et, surtout, les courbes de tendance, que la structure du public (c'est-à-dire la part de chaque PCS pour chaque maison d'édition) des cinq principales maisons d'édition est identique : le rapport entre les différentes colonnes (chaque colonne exprimant la préférence de la PCS pour une maison d'édition) a tendance à se reproduire pour chaque PCS. La pratique d'emprunt-lecture de livres numériques semble bien se définir comme une **pratique culturelle socialement non aléatoire**.

Ces résultats s'expliquent au moins en partie par plusieurs facteurs. D'abord, comme cela a été montré³⁹, ces catégories dites « moyennes et supérieures » bénéficient probablement d'un niveau de formation relativement élevé (et surtout plus élevé que les autres catégories⁴⁰), d'une latitude plus importante que celle des employés quant à la gestion de

37. J-F. Hersent, *Op. Cit.*, p. 52. D'après l'enquête Les bibliothèques, acteurs de l'économie du livre : *L'articulation achat/emprunt* (1994), les étudiants (et lycéens) représentent 23 % des emprunteurs, les cadres et professions libérales 8 %, les retraités 15 %, les employés et personnels de service 16 %, les ouvriers 8 % (cf. Hervé Renard, « Achat et emprunt de livres : concurrence ou complémentarité ? », BBF, n°5 1995, pp. 26-34 et François Rouet, « De la concurrence entre les pratiques d'emprunt et d'achat de livres : l'impossible simplicité », in B. Seibel (sld), *Lire, faire lire*, Paris, Le Monde Editions, 1995).

38. C. Lévy, *Le roman d'une vie. Les livres de chevet et leurs lecteurs*, Hermann, 2015.

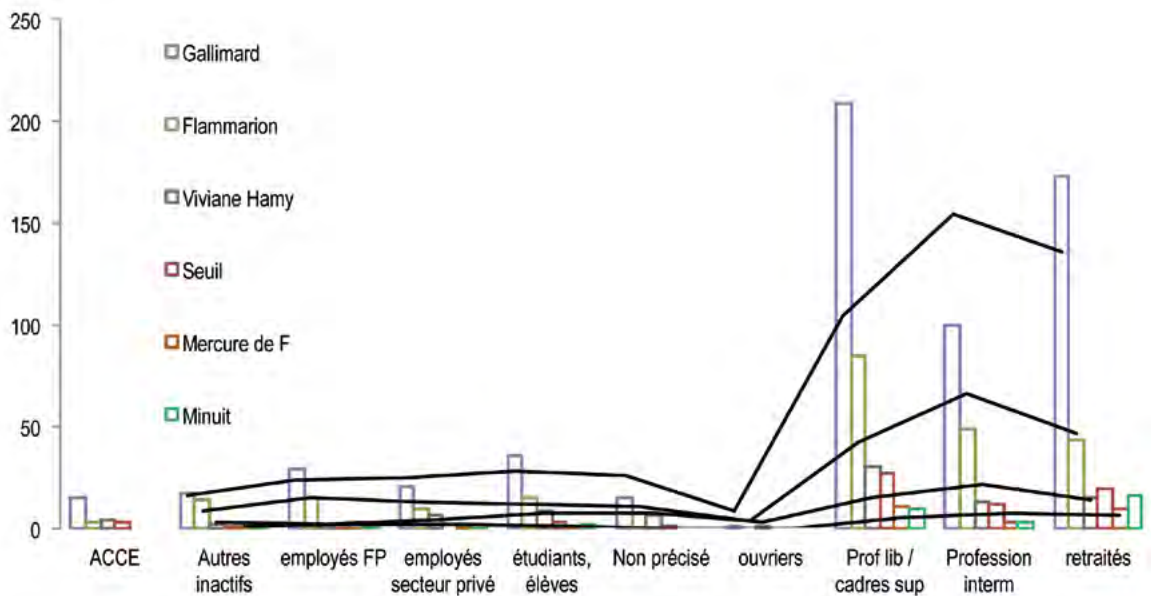
39. Voir le livre fondateur de P. Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Minuit, 1979, qui établit une méthodologie d'enquête sur laquelle s'appuient nombre d'études dont celles menées par le DEPS (Département Etude, Prospective et Statistique du ministère de la Culture et de la Communication), et qui a posé des résultats depuis discutés mais jamais démentis (sur ces points voir B. Lahire, *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004 ; Ph. Coulangeon, *Les métamorphoses de la distinction. Inégalités culturelles dans la France d'aujourd'hui*, Grasset, 2011).

40. Il n'était malheureusement pas possible, à partir des données disponibles, de préciser le niveau de diplôme des enquêtés, variable pourtant déterminante dans l'analyse des pratiques culturelles, voir P. Bourdieu, *La distinction. Op. Cit.*

leur temps⁴¹, mais aussi d'un rapport à la lecture davantage déterminé par une forme de « bonne volonté culturelle »⁴².

Ensuite, c'est aussi pour ces PCS que la bibliothèque constitue le plus un lieu ou « espace » (réel ou virtuel) culturel, contrairement aux catégories sociales dites « défavorisées » pour lesquelles la bibliothèque est d'abord un lieu (plutôt physique d'ailleurs) de convivialité.

Figure 7. Des publics identiques quelle que soit la maison d'édition



(ACCE = artisans, commerçants, chefs d'entreprise)

Enfin, le livre numérique relève de ce qu'il est convenu d'appeler les TIC : technologies de l'information et de la communication. Or, si les effets de démocratisation de l'accès à ces technologies (coût réduit) et les stratégies marketing en font des objets de convoitise, ce sont les catégories sociales supérieures - et plus précisément, ce que Pierre Bourdieu a appelé la « petite bourgeoisie nouvelle »⁴³ - qui ont le plus d'appétence pour tout ce qui relève de ces technologies :

« (...) l'appartenance à un milieu social supérieur ou la possession de diplômes universitaires sont associées à une plus grande familiarité des instruments et technologies de l'information. »⁴⁴

Ajoutons que du point de vue des représentations sociales, le livre numérique relève aussi de « l'immatériel ». On voit alors une relation se dessiner entre « immatériel », « PCS » et lecture de livres numériques, car les catégories sociales qui lisent le plus ne sont pas seulement celles qui ont le plus de « capital culturel », mais aussi celles « dont l'activité professionnelle relève plutôt des services et de l'immatériel, tandis que les catégories qui lisent le moins exercent plutôt dans l'ordre de la production matérielle »⁴⁵.

41. F. Paquiénéguy, *Le lectorat numérique aujourd'hui : pratiques et usages*, éd. Des archives contemporaines, 2015.

42. P. Bourdieu, *La distinction...*, Op. Cit.

43. *Ibid.*

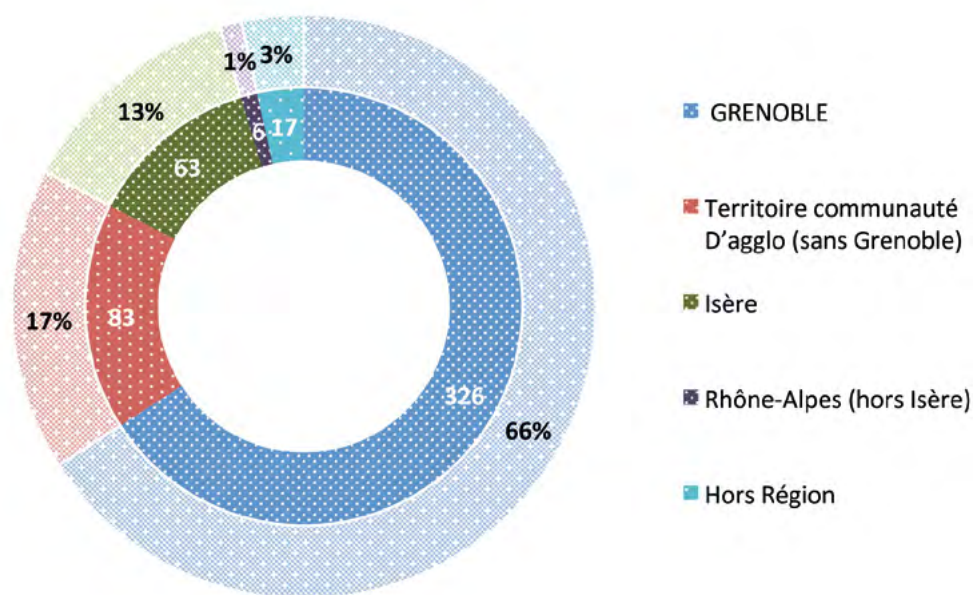
44. R. Establet, « Préface », in E. Pedler et O. Zerbib, *Les nouvelles technologies à l'épreuve des bibliothèques*, Paris : Bibliothèque Publique d'Information, 2001, p. 10.

45. *Ibid.*, p. 51.

DES « BIBOOKIS » LOCAUX ET URBAINS

Les usagers de Bibook sont essentiellement locaux (isérois à 95 %) et urbains. Ils viennent d'abord de Grenoble et de sa proche banlieue (83 %). Cela signifie qu'**un service en ligne, accessible depuis toute la France, n'est en réalité utilisé que par des personnes habitant à proximité des bibliothèques concernées**. Les conditions d'adhésion (comme le fait de se rendre physiquement à la BMG pour s'inscrire⁴⁶) apparaissent de fait comme des déterminants de l'ancrage géographique des utilisateurs du service.

Figure 8. Répartition géographique des « bibookis »



Ici, parmi les facteurs explicatifs, il faut aussi considérer le fait que, dans les représentations sociales, la bibliothèque est l'équipement culturel « de proximité » (sociale et géographique⁴⁷) par excellence :

« La bibliothèque municipale est dans l'ensemble perçue comme tout à fait proche du domicile ou du lieu de travail (encore plus chez les inactifs, contrairement aux 20-24 ans et, dans une moindre mesure, les petits emprunteurs et petits acheteurs) »⁴⁸.

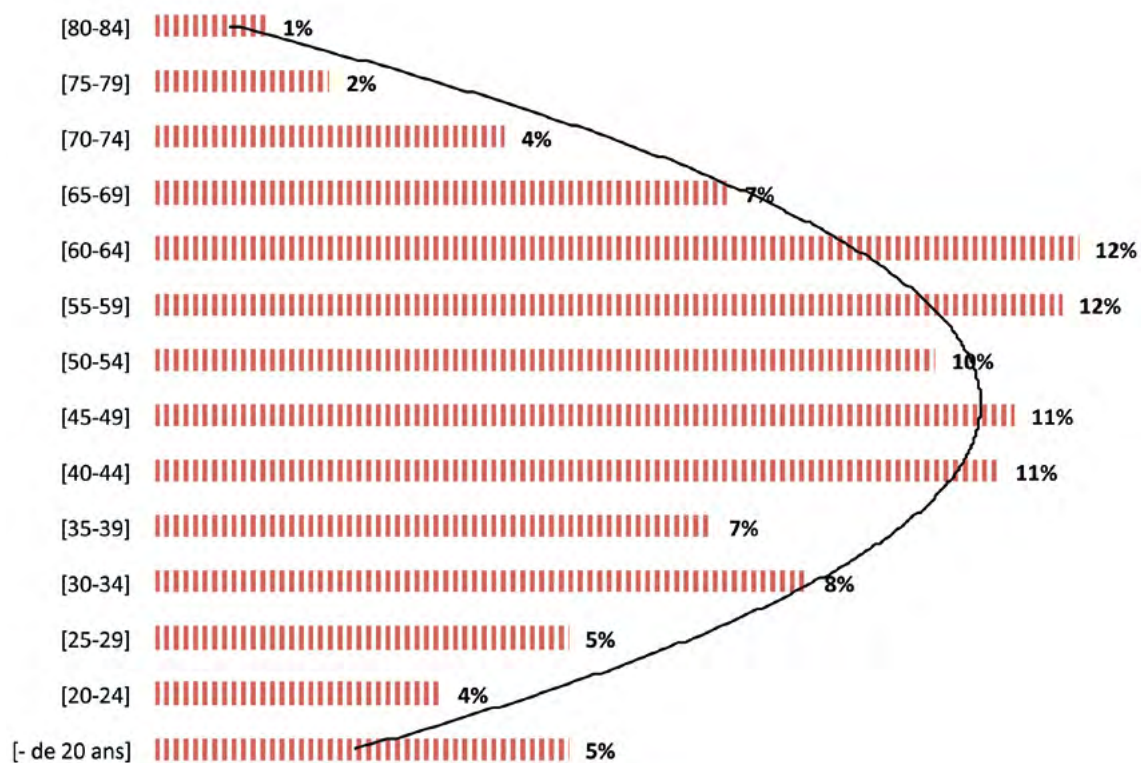
46. En effet, la possible inscription en ligne ne concerne qu'une cinquantaine d'inscrits par an.

47. La notion de « proximité » reste en effet à préciser : la proximité n'étant en matière d'équipement culturel pas limitée à la distance géographique au bâtiment.

48. J.-F. Hersent, *Sociologie de la lecture en France...*, Op. Cit.

UN VIEILLISSEMENT DU LECTORAT

Figure 9. Répartition des « bibookis » par tranche d'âge



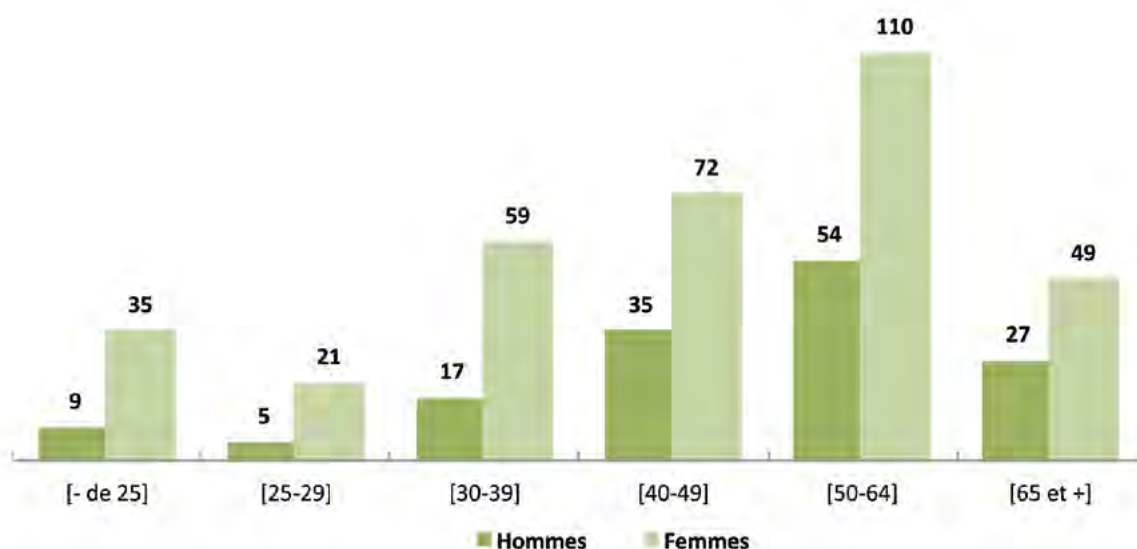
La moyenne d'âge des « bibookis » est de 48 ans. C'est un résultat notable quand on sait que la moyenne d'âge des acheteurs de livres numériques est de 35 ans.

Figure 10. Répartition des PCS (Professions et catégories socioprofessionnelles) par moyenne d'âge (valeur absolue)

	- 40 ans	+ 40 ans
Artisans / commerçants / chefs d'entreprise		41
Autres inactifs	38	
Employés fonction publique		46
Employés secteur privé		46
Etudiants, élèves	26	
Non précisé		43
Ouvriers	33	
Prof lib / cadres sup		46
Profession intermédiaire		45
Retraités		70

Les utilisateurs du service Bibook ont plus de 40 ans dans 7 des 10 catégories socioprofessionnelles retenues pour l'analyse. La moyenne d'âge des femmes est de 47 ans. Les 30 % d'hommes sont quant à eux légèrement plus âgés avec une moyenne d'âge de 51 ans. Quel que soit le sexe, la classe d'âge la plus représentée est celle des 50-64 ans, les « + de 50 ans » représentant près de la moitié de notre échantillon (48 %).

Figure 11. Distribution des sexes par classe d'âge



Les moins de 25 ans représentent 9 % du panel, tandis que les 25-29 ans en représentent 5 %. Les moins de 25 ans comptent une majorité d'étudiants et élèves⁴⁹, et les 25-29 ans comptent une majorité d'actifs (ce sont de « jeunes actifs ») des PCS supérieures (pour 65 %).

	[- de 25 ans]	[25-29]
ACCE	5 %	0 %
Autres inactifs	7 %	12 %
étudiants, élèves	41 %	19 %
Non précisé	7 %	0 %
ouvriers	0 %	4 %
Prof lib / cadres sup	18 %	31 %
Profession intermédiaire	23 %	35 %

49. On retrouve ici les caractéristiques socioculturelles d'un statut social (étudiant / élève) qui inclinent à la fréquentation des équipements culturels et aux pratiques culturelles comme la lecture. La lecture n'est toutefois pas la seule activité pratiquée par ces « jeunes » en bibliothèque, ce sont en réalité les « activités hybrides » qui dominent : « Les activités hybrides que l'on peut observer recouvrent un mélange de pratiques : scolaires et ludiques par intermittence, individuelles et relationnelles via le Smartphone, silencieuses et sonores, par l'utilisation d'un casque, manuscrites et digitales sans discontinuité, avec une forte hybridation des façons de faire. On écrit au stylo ou sur un écran digital, de manière fluide et sans rigidité corporelle, on révisé en ayant une oreille tendue vers les autres (autour) et le monde des amis (grâce à une oreillette fixe). Surtout, les activités sont connectées et nomades ; la posture évitée est celle de la concentration sur une seule tâche abstraite, qui isole et éloigne de la vie pratique et de l'emprise sur le monde par l'action (...) », M. Roselli, « Cultures juvéniles et bibliothèques publiques. Lier récréation et espace culturel », Agora débats/jeunesses, n° 66, 2014/1, pp. 61-75.

De façon cohérente avec l'âge moyen du panel d'utilisateurs étudié, le plus fort taux de téléchargement, c'est-à-dire le rapport entre le nombre d'individus et le nombre de téléchargements effectués, est enregistré chez les 65 ans et plus.

Figure 12. Répartition des taux de téléchargement par classe d'âge

Classe d'âge	Nbre d'individus	Nbre de téléchargements	Rapport
[- de 25]	44	115	2,6
[25-29]	26	55	2,1
[30-39]	76	161	2,1
[40-49]	107	333	3,1
[50-64]	164	515	3,1
[65 et +]	76	349	4,6

Là encore, nos résultats s'inscrivent dans un processus global d'évolution des pratiques culturelles mis en évidence par les enquêtes d'Olivier Donnat déjà citées, ce vieillissement devant quelque chose à l'accroissement du poids des seniors dans la population française, à l'évolution de leurs modes de loisirs, davantage tournés vers les sorties, mais aussi, parfois, à la désaffection des jeunes⁵⁰. Ce vieillissement des publics est également constaté pour d'autres pratiques culturelles, comme la fréquentation du spectacle vivant (notamment les concerts de musique classique) mais aussi pour le cinéma en salle⁵¹.

UNE FÉMINISATION DES EMPRUNTS : UN EFFET « BIBLIOTHÈQUE » ?

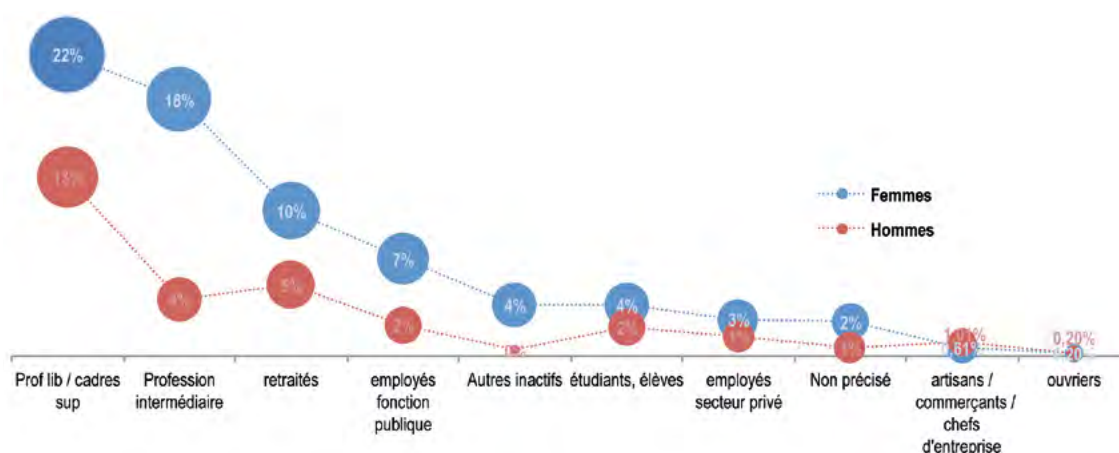
Du point de vue de la répartition selon les sexes, notre corpus est composé à 70 % de femmes, alors qu'elles représentent 51,5 % de la population nationale (Insee, 2015). Notre résultat est légèrement supérieur aux taux constatés dans d'autres études : « *Au sein du public des bibliothèques municipales, les femmes dominent largement : 60 % des usagers sont des femmes.* »⁵²

50. O. Donnat, « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique, Éléments de synthèse 1997-2008 », *Culture-études*, 2009-5. Les résultats portent ici sur les lecteurs de presse et de livres.

51. *Ibid.*, p. 9.

52. B. Maresca, *Les Bibliothèques municipales après le tournant internet*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2008, p. 78.

Figure 13. Distribution de la population par sexe et PCS



Lecture : 22 % des « bibookis » sont des femmes professions libérales ou cadres supérieurs.

La supériorité quantitative des femmes se vérifie quelles que soient la classe d'âge et la PCS concernées. L'écart entre hommes et femmes est loin d'être négligeable : de 1 à 2, voire de 1 à 4. De ce point de vue, ces données ne recouvrent pas les caractéristiques démographiques habituellement décrites des populations des emprunteurs-lecteurs d'e-books. En effet, les enquêtes montrent qu'il s'agit préférentiellement d'hommes âgés de moins de 35 ans (âge moyen : 32 ans) :

« Le lecteur (de livre numérique) le plus fréquent est un homme (52 % à 63 %) de moins de 35 ans (55 %), [dont l'] âge moyen est 32 ans. Il appartient majoritairement à une catégorie socioprofessionnelle supérieure (36 % à 49 %) et habite surtout la province (78 %) »⁵³.

« Les lecteurs d'ebooks sont composés en majorité d'hommes, cette population est jeune (- de 35 ans), urbaine et est pour 49 % issue des PCS+ »⁵⁴.

Ici se retrouvent en revanche les caractéristiques de la population générale des bibliothèques municipales :

« Les usagers des bibliothèques municipales sont plutôt des jeunes, des femmes, des diplômés, des catégories socioprofessionnelles moyennes et supérieures et des urbains. Ces données, sans surprise, recoupent le profil des lecteurs tel qu'il apparaît dans l'enquête *Pratiques culturelles des Français* »⁵⁵.

« Le profil type de l'inscrit correspond à une jeune femme en cours d'études ou mère de famille »⁵⁶.

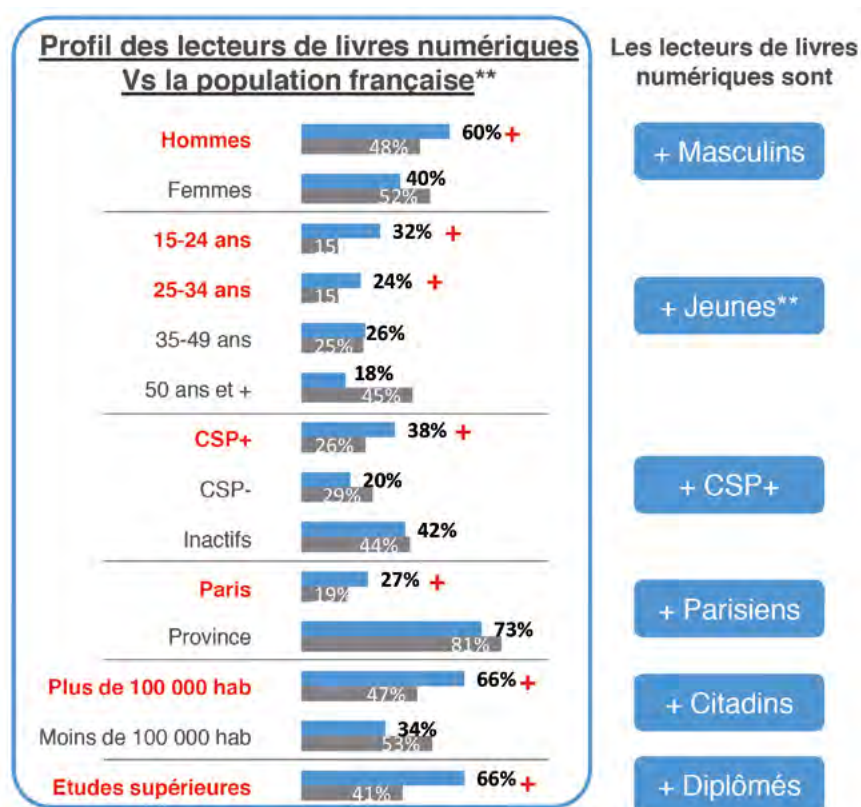
53. F. Paquien-séguy, « Usages et consommation d'e-books en France. Bilan des études françaises disponibles », Séminaire Ebook AN2: Liseuses et lecteurs, 2013.

54. OpinonWay, 2012.

55. A-M Bertrand, *Les bibliothèques municipales et leurs publics. Pratiques ordinaires de la culture*, Editions de la Bibliothèque publique d'information / Centre Pompidou, 2001, p. 29.

56. O. Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*. Enquête 2008, La Découverte/MCC, 2009, p. 178.

Figure 14. Les publics du livre numérique, hors bibliothèque



Source : *Etude des perceptions et usages du livre numérique. Etude quantitative*, DREV, Ifop, GLN, Hadopi, Octobre 2014.

Figure 15. Répartition des « bibookis » par sexe

Sexes	Ensemble		Emprunteurs seuls	
	Nombre	Part	Nombre	Part
Femmes	346	70,2 %	267	68,2 %
Hommes	147	29,8 %	124	31,7 %
Total	493	100 %	391	100 %

On retrouve ici une forme d'« homologie » entre la structure des sexes du public des bibliothèques municipales, et celle des « bibookis ». Comme le note J.F. Hersent, « *l'influence du sexe reste nettement marquée. En 1995 comme en 1979, les femmes⁵⁷ constituent près des 2/3 des inscrits (respectivement 61 et 62 %)* »⁵⁸. Tendance qu'on retrouvera dans les enquêtes de 1997 et 2005⁵⁹.

Force est donc de constater ici une plus grande féminisation de notre population par rapport au lectorat de livres numériques constaté dans les études habituellement diffusées⁶⁰.

57. En 1993, selon l'enquête *achat/emprunt*, les femmes représentaient 56 % des emprunteurs (elles forment 52 % de la population totale).

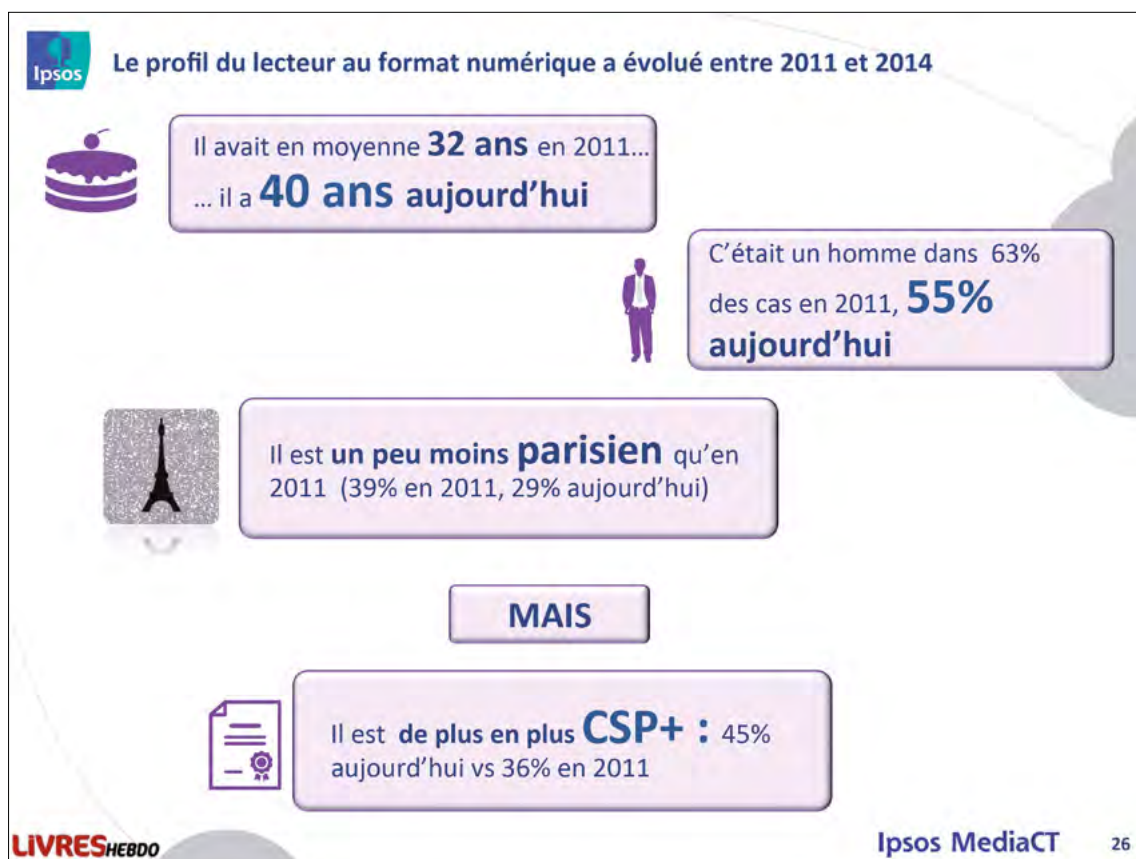
58. J.-F. Hersent, *Op. Cit.*, p. 52.

59. B. Maresca (avec F. Gaudet et Ch. Evans), *Les Bibliothèques municipales en France après le tournant Internet. Attractivité, fréquentation et devenir*, édition de la Bibliothèque publique d'information, 2007.

60. Voir les enquêtes Ipsos 2015, OpinionWay 2014, LivresHebdo 2014.

Ce résultat renvoie au fait que notre enquête porte sur le lectorat numérique **en bibliothèque**. Nous pouvons en déduire que, comme pour la localisation géographique, **le premier « filtre »** (ou « biais ») **c'est la bibliothèque** : l'ensemble des dispositifs humains et socio-techniques qui définissent le cadre social qu'est la bibliothèque détermine le rapport que les individus entretiennent avec le prêt dématérialisé de livres.

Figure 16. Evolution du profil des lecteurs de livres numériques



Source : « "Les nouveaux lecteurs", état des lieux et évolution des pratiques de lecture depuis 2011 », Ipsos, MediaCT, mars 2014.

Ce « lectorat » se définit donc d'abord par le fait d'être usager des bibliothèques. Mais pas seulement : selon F. Paquienséguy, il semblerait que l'on passe dans le temps d'une population à une autre, des hommes comme « *early adopters* », aux femmes comme « *early majority* »⁶¹. En outre, ces résultats s'inscrivent dans la lignée des résultats qui sont obtenus dans les enquêtes menées par Olivier Donnat : « *en matière de lecture de livres, le constat est sans appel : les femmes sont plus nombreuses à lire des livres (38 % des hommes déclarent n'en avoir lu aucun au cours des 12 derniers mois contre 25 % des femmes) et, quand elles sont lectrices, elles lisent un nombre plus élevé d'ouvrages que leurs homologues lecteurs (23 livres en moyenne contre 19 pour les hommes)* »⁶².

61. F. Paquienséguy, *Le lectorat numérique aujourd'hui : pratiques et usages*, Op. Cit.

62. O. Donnat, « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, n°147, juin 2005, p. 3.

Encadré 2. Féminisation et vieillissement du lectorat

« La relative stabilité de la proportion de lecteurs de livres dans la société française sur la période 1973-2003 masque en réalité un double phénomène : la lecture de livres en dehors de toute contrainte scolaire ou professionnelle a gagné du terrain chez les femmes alors qu'elle en a perdu chez les hommes. L'ampleur du retrait masculin est encore plus spectaculaire quand on raisonne sur les forts lecteurs : en quarante ans, la proportion d'hommes ayant lu 25 livres ou plus dans l'année a baissé de moitié, passant de 24 % à 12 %, alors que celle des femmes n'a que très peu fléchi (17 % en 2003 contre 19 % en 1973). Même si la prudence s'impose au moment d'interpréter ces chiffres, la tendance générale est incontestable : d'une part, depuis les années 1980, les jeunes adolescents arrivent à l'âge adulte avec un niveau de lecture inférieur à celui de leurs camarades filles, préférant consacrer leur temps libre à d'autres activités ; et d'autre part, une fois parvenus à l'âge adulte, ils sont proportionnellement plus nombreux à réduire leur rythme de lecture et à venir grossir les rangs des faibles lecteurs et des non-lecteurs de livres. La comparaison des chiffres à quarante ans d'intervalle met en évidence un autre processus en partie lié à la féminisation : le vieillissement du lectorat. En effet, le mouvement général de vieillissement de la population que connaît la société française est amplifié dans le cas du livre par une double évolution : la propension à lire des livres dans le cadre du temps libre a baissé chez les personnes aujourd'hui âgées de moins de 40 ans en comparaison de celle des générations précédentes au même âge, alors qu'elle a augmenté chez celles qui ont dépassé le cap des 40 ans. Ainsi, par exemple, la proportion de lecteurs de livres est-elle nettement orientée à la baisse chez les 15-24 ans (elle est de 77 % en 2003 contre 87 % quarante ans plus tôt) alors qu'elle a progressé sensiblement chez les 40- 59 ans, passant de 61 % à 70 % »⁶³.

Ainsi, nos résultats s'inscrivent pleinement dans une tendance générale à la féminisation des pratiques culturelles, qui est un phénomène particulièrement marqué dans le cas de la lecture. De fait, cela suppose que la pratique de la lecture de livres numériques s'apparente, dans ses logiques socioculturelles, à une pratique culturelle et, en particulier, à la lecture de livres imprimés.

LES « BIBOOKIS » PARMI LES ABONNÉS

Au-delà de la catégorisation des usagers du service Bibook en termes de sexe, PCS, âge et origine géographique, nous pouvons nous demander qui sont les « bibookis » parmi les 19 catégories d'abonnés de la BMG.

63. *Ibid.*, p. 4.

Figure 17. Présentation des catégories d'abonnés

AD	Adulte grenoblois médiathèque
AG	Adulte gratuit
AH	Adulte hors Grenoble
AT	Abonnement temporaire
C0	Coll. estampe Grenoble
C1	Collectivité
C3	Coll. estampe Grenoble privé
C4	Coll. estampe hors.G
C5	Coll. estampe hors.G privé
CI	Consultation internet
CP	Personnel
EB	Etudiant Ecole d'Art + BMG
EM	Education musicale
JA	Jeune Adulte
JG	jeune gratuit
L1	Elève Cité internationale
MO	Modérateur OPAC
RG	+ de 65 ans
EG	Enfant gratuit

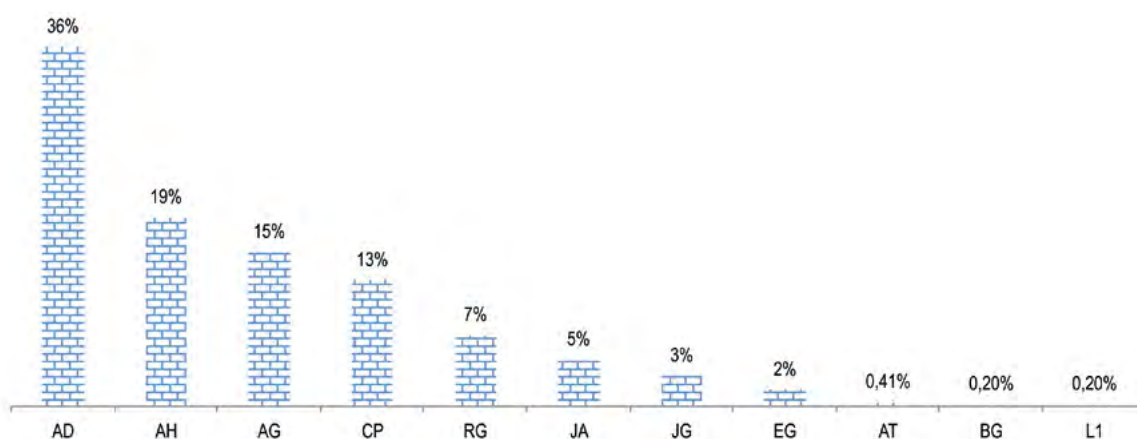
Avec 10 catégories représentées (identifiées en gras dans la figure 17), les « bibookis » s'inscrivent dans 53 % des 19 catégories d'abonnés de la BMG.

Figure 18. Part des « bibookis » parmi les abonnés à la BMG



Logiquement, nous retrouvons ici un décalque des résultats obtenus sur le profil social des usagers du service Bibook mais avec un autre point de vue. Les catégories d'utilisateurs sont inégalement représentées : la catégorie des adultes grenoblois (des « bibookis » adultes et urbains) est une catégorie surreprésentée (figure 19). De plus, dans les catégories les plus représentées (AD, AH, AG), nous retrouvons majoritairement des PCS+.

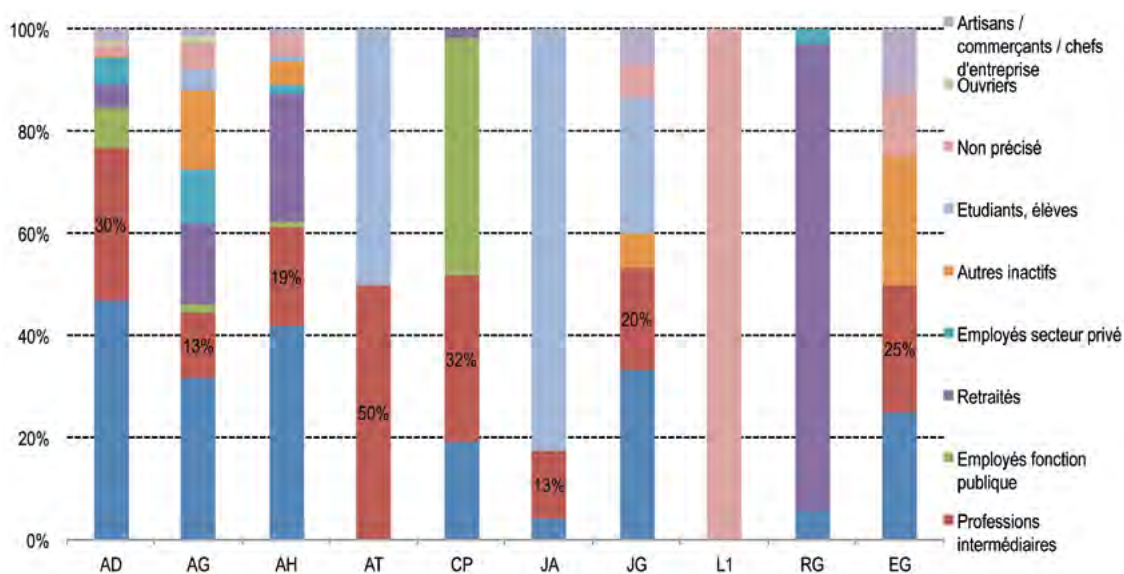
Figure 19. Présence des « bibookis » parmi les catégories d'abonnés



Lecture : 36 % des « bibookis » sont des « Adultes grenoblois médiathèque » (AD – voir figure 17).

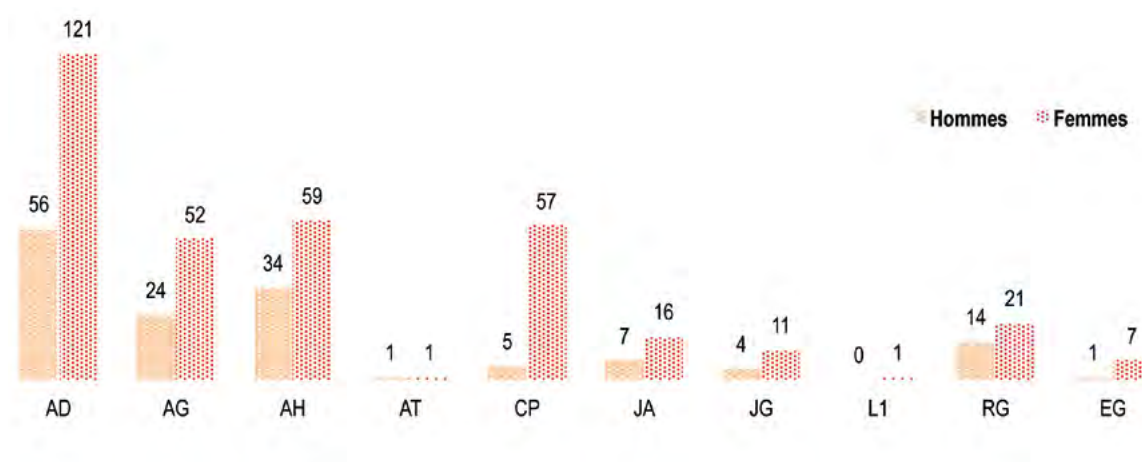
Cependant, il est intéressant de retrouver aussi, dans toutes ces catégories d'abonnés, les plus forts taux d'éclectisme social (figure 20) : dans toutes les catégories d'abonnés on retrouve une diversité de PCS⁶⁴.

Figure 20. Composition socioprofessionnelle des « bibookis » en fonction des catégories d'abonnés



64. Cependant, les catégories ne sont pas toutes construites sur le même principe : certaines le sont sur la base de l'âge et du lieu d'habitation (adulte grenoblois), d'autres sur l'activité de l'adhérent (étudiant).

Figure 21. Une sur-représentation des femmes



LES USAGES DE BIBOOK

En dehors de données confidentielles propres à telle ou telle bibliothèque, les enquêtes et autres études qui portent spécifiquement sur la question du lectorat numérique en bibliothèque sont rares. En fait, il n'existe pas à ce jour d'enquête quantitative portant sur la question de l'identification et de la description de ce lectorat en raison même de la rareté des données disponibles pour mener un tel travail⁶⁵.

NOUVEAU SERVICE, ANCIENS INSCRITS ET EFFETS DE MÉDIATION

76 % des inscrits à Bibook le sont dès les premiers mois de son ouverture, ce que l'on retrouve dans l'analyse de l'évolution de la consommation.

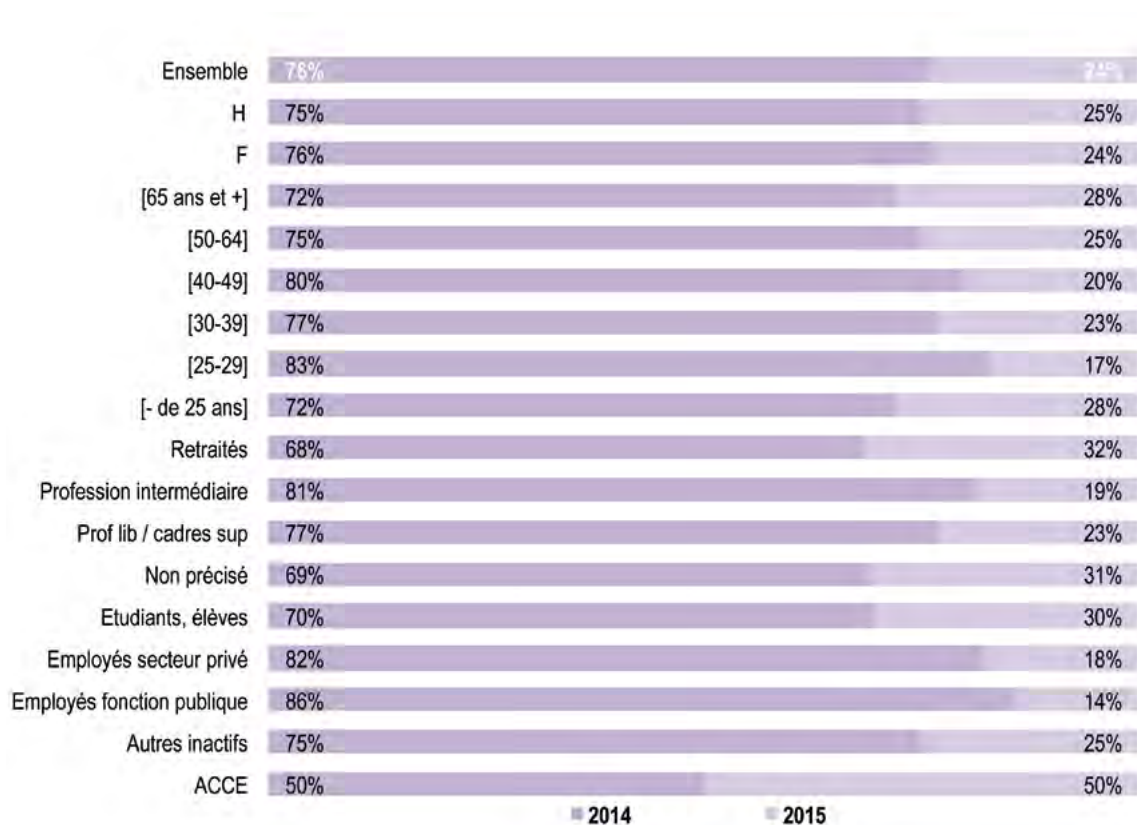
Si l'on détaille les inscriptions, en dehors de la catégorie « artisans, commerçants et chefs d'entreprises » (ACCE), il n'apparaît pas de distinction forte (en termes de variables socio-démographiques) permettant de constater qu'une catégorie du corpus s'est préférentiellement inscrite en 2014⁶⁶ : ces variables ne sont pas discriminantes dans l'appétence que les individus du corpus ont eu pour Bibook à son ouverture.

Il apparaît alors que **les différentes médiations mises en place par la BMG pour annoncer et accompagner l'ouverture de Bibook ont réussi à toucher de façon identique l'ensemble des catégories sociales de notre corpus.**

65. Un traitement statistique plus large des données PNB reste à mener. À notre connaissance, seules quelques enquêtes qualitatives sont actuellement en cours en Rhône-Alpes.

66. L'analyse porte sur 3 mois ½ en 2014 (mi-septembre, octobre, novembre et décembre), et 2 mois ½ en 2015 (janvier, février, mi-mars). Les deux périodes comprennent des congés scolaires.

Figure 22. Ancienneté et découverte de Bibook

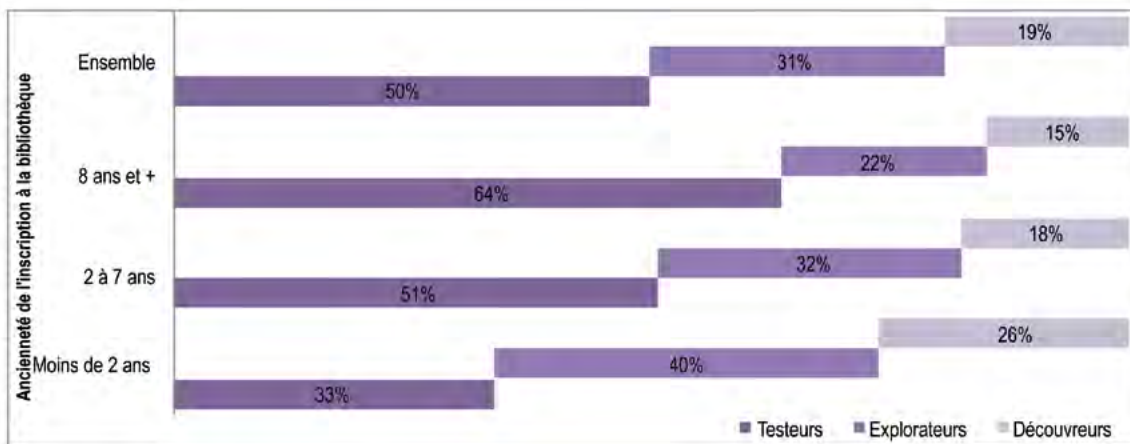


La distinction vient d'ailleurs : si on regarde les logiques d'inscription à Bibook en prenant comme variable la date de première inscription à la bibliothèque (figure 23), et donc **en considérant l'ancienneté de fréquentation des services de la bibliothèque**, on s'aperçoit que **ce sont les plus anciens abonnés à la BMG qui s'inscrivent le plus tôt à Bibook**⁶⁷.

L'inscription à Bibook semble ainsi répondre à un **effet cumulatif d'usage** : on sait en effet que plus une personne fréquente une bibliothèque, plus elle gagne en aisance, utilise des services diversifiés et connaît mieux le personnel, avec lequel elle entre plus aisément en interaction. C'est dans ce cas précis que les médiations mises en place dans les bibliothèques ont le plus d'impact.

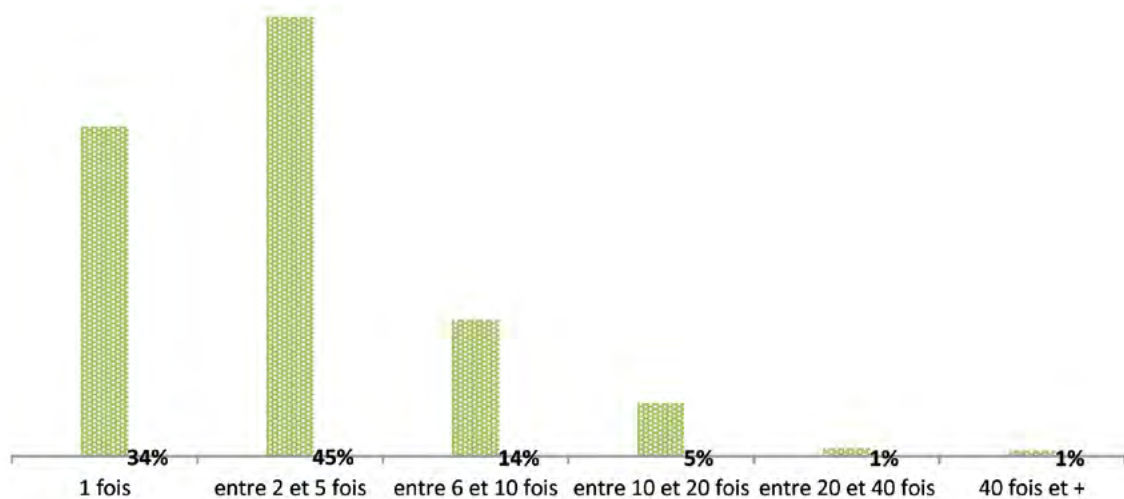
67. Je remercie Olivier Zerbib de m'avoir inspiré cette analyse.

Figure 23. Une typologie des inscrits à Bibook par l'ancienneté



UN CATALOGUE LARGEMENT TÉLÉCHARGÉ

Figure 24. Répartition du nombre de téléchargements par titre entre septembre 2014 et mars 2015



Sur les 611 titres que compte le catalogue de Bibook au moment de l'enquête, 385 titres (soit 63 % des titres du catalogue) ont été téléchargés au moins une fois sur la période considérée. Parmi ces titres « actifs », 45 % d'entre eux ont été téléchargés de 2 à 5 fois (figure 24) et **79 % des titres téléchargés l'ont été moins de 5 fois**.

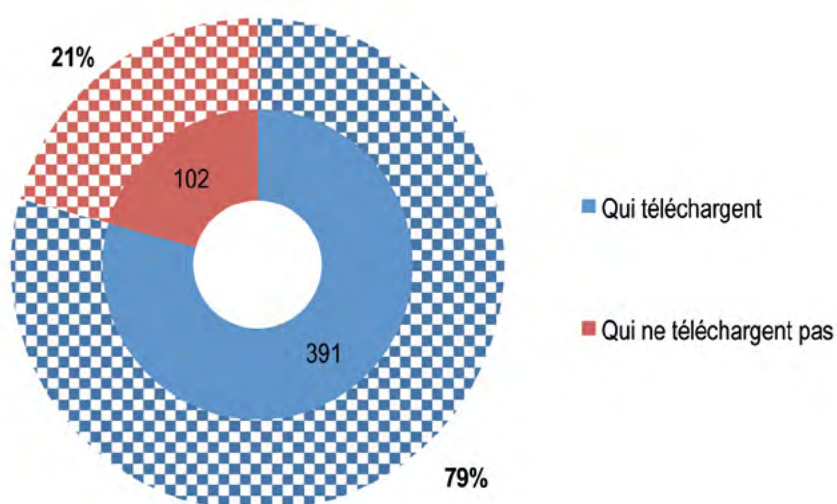
Figure 25. Classement des éditeurs

Editeurs	Téléchargements	
Editions Gallimard	619	41 %
Flammarion	244	16 %
Viviane Hamy	92	6 %
Seuil	69	5 %
Autrement	66	4 %
P.O.L. Editeur	57	4 %
Editions Denoël	47	3 %
Minuit	37	2 %
Editions du Mercure de France	32	2 %
Arthaud	30	2 %

Le tableau ci-dessus (figure 25) montre que la maison d'édition Gallimard représente la part la plus importante des téléchargements (41 % du total), suivie de Flammarion (16 %) - qui appartient à Gallimard depuis 2012. Les deux maisons d'édition comptabilisent ainsi à elles seules 57 % des téléchargements effectués.

À FICHER CONSULTÉ, FICHER TÉLÉCHARGÉ

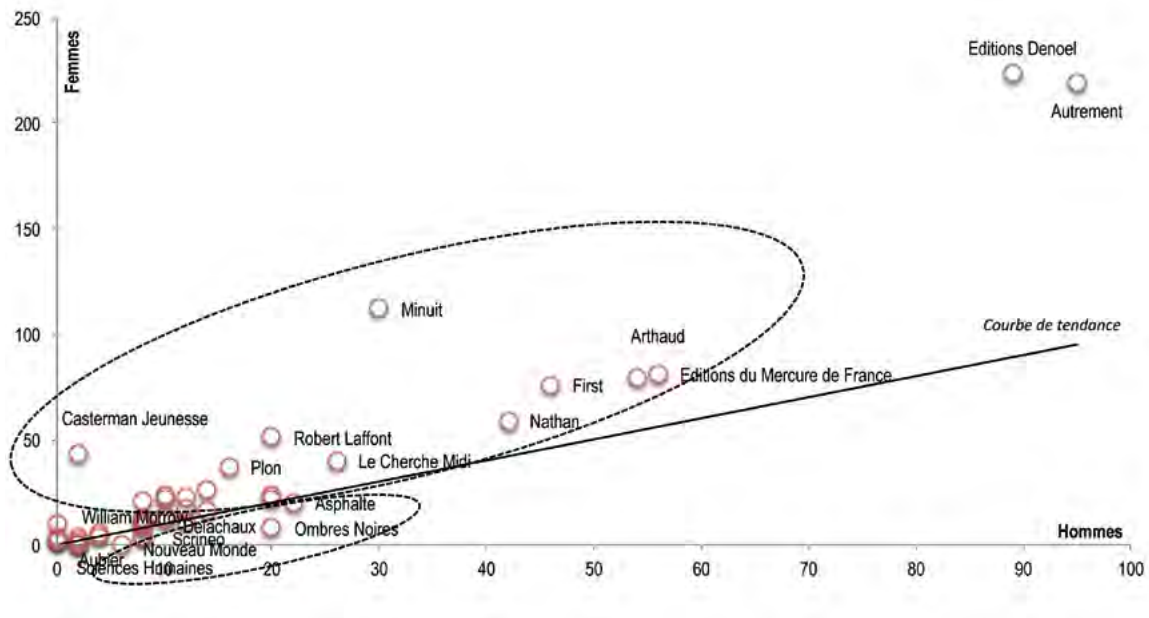
Figure 26. Part des « bibookis » qui téléchargent



Sur l'ensemble des 493 « bibookis », près de 80 % (79,3 % exactement) téléchargent effectivement les fichiers qu'ils consultent une première fois. C'est ainsi que 391 utilisateurs du service Bibook ont réalisé 1 528 téléchargements en 6 mois.

DES MAISONS D'ÉDITION « SEXUÉES »

Figure 27. Distribution des téléchargements des maisons d'édition selon les sexes

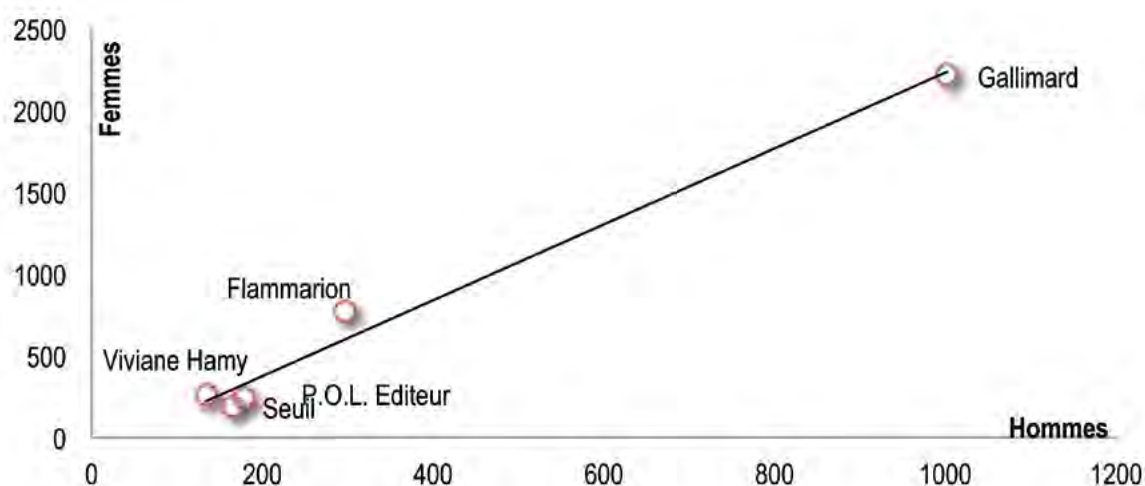


Lecture : les points situés au-dessus de la courbe de tendance linéaire représentent des maisons d'édition où les téléchargements sont principalement effectués par des femmes.

Deux groupes de points se distinguent sur la figure 27 ci-dessus :

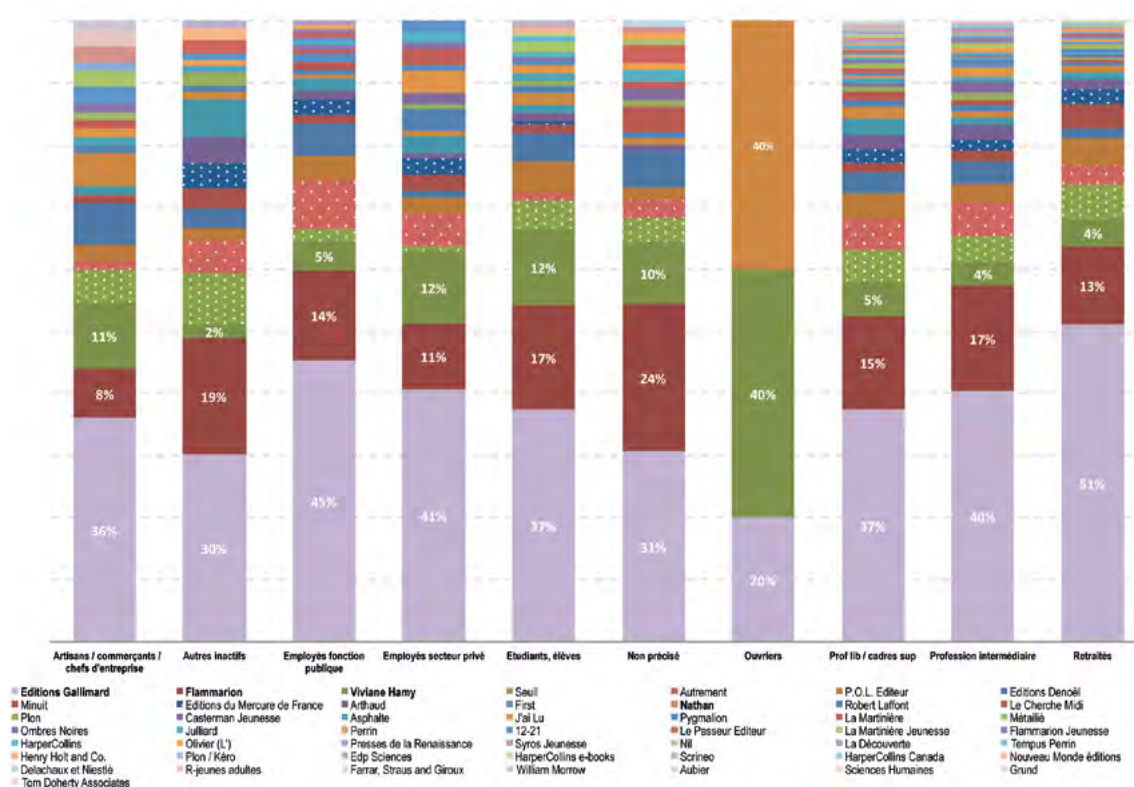
- le groupe situé au dessus de la courbe de tendance, qui rassemble les maisons d'édition où les femmes téléchargent le plus,
- le groupe situé sous la courbe, où ce sont les hommes qui téléchargent le plus, rassemble les maisons d'édition Ombres Noires, Williams Morrow, Scrineo, Nouveau monde, Aubier, Sciences humaines, P.O.L., Seuil ou encore Delachaux. Ces maisons d'édition sont aussi celles qui comptent le moins de titres téléchargés.

Certaines maisons d'édition, plus rares, comme Gallimard ou Viviane Hamy, sont situées *sur* la courbe de tendance (voir le détail de la figure 27 ci-dessous) : ce sont des maisons d'édition dont l'offre reçoit un écho favorable aussi bien chez les hommes que chez les femmes.



LE NUMÉRIQUE COMME SOURCE D'UNE DIVERSIFICATION DES CATÉGORIES D'EMPRUNT

Figure 28. Une représentation de la « curiosité littéraire »



En affinant l'analyse des données, il est possible de quantifier à la fois une forme d'attachement à une maison d'édition et une forme de curiosité littéraire, inégalement réparties selon les PCS (figure 28). En effet, la figure 28 associe une couleur à chaque maison d'édition du catalogue Bibook. Sont ensuite dénombrés - pour chacune des PCS et chacune des maisons d'édition - non seulement les téléchargements effectués, mais aussi les simples « clics » (à la façon dont on comptabilise des visites de sites par des logs). Il

apparaît alors clairement que toutes les PCS ne s'intéressent pas au même nombre de maisons d'édition :

Prof lib / cadres sup	44
Profession intermédiaire	35
Retraités	33
Etudiants, élèves	25
Employés fonction publique	23
Artisans / commerçants / chefs d'entreprise	22
Employés secteur privé	21
Non précisé	21
Autres inactifs	20
Ouvriers	3

Premier constat : les professions libérales et les professions intermédiaires (« PCS+ » ou « classes moyennes et supérieures ») s'intéressent à un plus large nombre de maisons d'édition que toutes les autres PCS. Deuxième constat, toutes les PCS⁶⁸ comptabilisent une part plus importante de leurs usages dans une maison d'édition en particulier (Gallimard, puis Flammarion, etc.).

Figure 29. Classement des livres numériques par nombre de téléchargements

	Nombre et part de téléchargements (sur un total de 1528)	
Le Royaume (P.O.L. Editeur)	40	3 %
Charlotte (Editions Gallimard)	35	2 %
L'amour et les forêts (Editions Gallimard)	43	3 %
Police (Editions Gallimard)	18	1 %
Un homme amoureux (Editions Denoël)	23	2 %
Pas pleurer (Seuil)	22	1 %
La Femme d'En Haut (Editions Gallimard)	18	1 %
Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier (Editions Gallimard)	14	1 %
Je refuse (Editions Gallimard)	15	1 %
Le ravisement des innocents (Editions Gallimard)	11	1 %

68. Habituellement les retraités sont classés dans leur ancienne catégorie d'activité. Ici la catégorie « ouvrier » est à manier avec prudence, car celle-ci ne réunit que 5 « bibookis ».

Les catégories socioprofessionnelles supérieures font ainsi preuve **d'une plus grande diversité d'intérêts et par là « curiosité littéraire » que les autres PCS**, et, dans le même temps, toutes les PCS font l'objet d'une fidélité ou d'un **attachement fort à une maison d'édition en particulier** (voire à un seul auteur, comme le montre la figure 29 : P.O.L. par exemple, offre sept livres au téléchargement, mais *Le Royaume* d'Emmanuel Carrère représente à lui seul 70 % des téléchargements).

Cette curiosité envers des maisons d'édition qui ne bénéficient pas toutes de la même légitimité culturelle, *i.e.* qui n'ont pas toutes la même « valeur » aux yeux des lecteurs (professionnel, expérimenté ou dilettante) ou encore le même « capital symbolique »⁶⁹, rejoint des tendances actuelles à la **diversification des pratiques culturelles** (par la remise en cause du monopole de la légitimité culturelle de la « haute culture ») : on parle actuellement en France d'« éclectisme culturel » ou de « répertoires culturels dissonants », tandis qu'aux États-Unis le vocable est aujourd'hui celui de l'« omnivorisme »⁷⁰. Pour Olivier Donnat, le développement de l'éclectisme culturel repose - pour une part au moins - sur le développement de la culture de masse et plus particulièrement de la « culture des écrans », au rang de laquelle il faut aujourd'hui compter Internet. Or, si nous constatons que la curiosité littéraire est d'abord et principalement le fait des PCS+, en réalité toutes les PCS sont concernées.

Notre résultat permet ainsi de penser que le numérique peut être un médium facilitateur de la diversification des pratiques d'emprunts et de lecture : il permet par exemple de ne pas avoir à se déplacer physiquement dans la bibliothèque pour explorer le catalogue à disposition. Si l'impact sur la démocratisation culturelle d'une offre de livres *numériques* dans une bibliothèque de lecture publique reste limité, il ressort en revanche que ce médium, à cet endroit, peut remplir un rôle de brouillage des effets de la légitimité culturelle.

Pour cela, il faut qu'existe et soit entretenue une relation entre l'offre et la demande de livres numériques, et donc **penser au niveau local les motivations des usagers à s'aventurer sur d'autres terrains littéraires que ceux qu'ils fréquentent habituellement, afin de répondre au mieux à cette « curiosité littéraire », voire à l'encourager, dans une logique de recommandation et de sérendipité**. Cela revient à **définir une politique documentaire numérique à partir d'une meilleure connaissance des attentes des usagers**, sans se limiter à l'analyse des usages effectifs (*i.e.* les emprunts), et en portant une attention particulière aux logiques d'exploration du catalogue.

69. Pour une analyse de la structure du champ des éditeurs posant par exemple Gallimard comme « *paradigme des grandes entreprises anciennes qui cumulent toutes les espèces de capital, économique, commercial et symbolique* », voir P. Bourdieu, « Une révolution conservatrice dans l'édition », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 126-127, mars 1999, pp. 3-28.

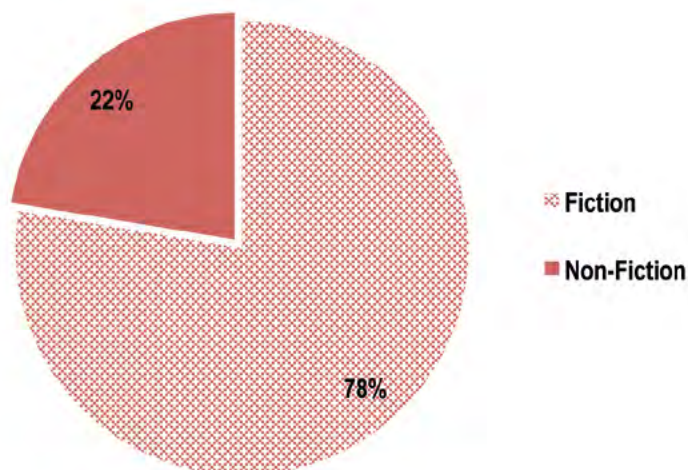
70. Respectivement : O. Donnat, *Les Français face à la culture, de l'exclusion à l'éclectisme*, La Découverte, 1994 ; B. Lahire, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, *Op. Cit.* ; R. A. Peterson, « Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives », in *Sociologie et sociétés*, vol 36, n°1, 2004, pp. 145-164.

LE GENRE FICTIONNEL :

PRÉFÉRÉ PAR LES FEMMES ET PAR LES HOMMES

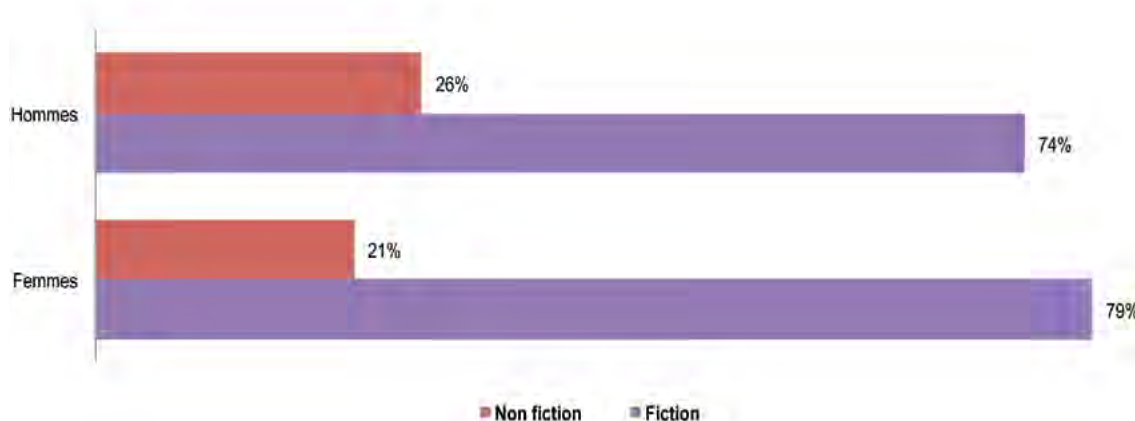
78 % des téléchargements sont effectués dans le genre littéraire « fiction » (lecture « de divertissement »), contre la non fiction (lecture « documentaire »), sachant que la fiction représente, rappelons-le, 65 % du catalogue⁷¹.

Figure 30. Distribution des téléchargements selon les genres littéraires



Cette préférence pour le genre « fiction » est vérifiée aussi bien pour les femmes (résultat relativement connu) que pour les hommes, ce qui ne correspond pas aux résultats d'enquêtes que nous connaissons aujourd'hui.

Figure 31. Distribution des téléchargements des genres littéraires par sexe



Lecture : 79 % des 1 016 téléchargements féminins sont effectués en fiction

En effet, si le « lecteur traditionnel » (de livres imprimés) « *achète en librairie ou emprunte en bibliothèque, en priorité des ouvrages de fiction* », il s'avère que les hommes lisent préférentiellement des ouvrages techniques, des magazines, des manuels, et entretiennent un rapport plus utilitaire à la lecture que les femmes, qui lisent davantage des ouvrages suscitant l'évasion : « *Femmes et hommes n'ont pas les mêmes intérêts. Les romans*

71. « La lecture livresque se décline en différentes fonctions sociales, selon la typologie de Gérard Mauger : ludique (qui n'est pas naturelle mais se construit), éducative, salutaire (fonction originelle) et esthétique (fonction la plus valorisée par l'école, le lycée en particulier, et la plus rare) », Ch. Evans, « Les pratiques de lecture contemporaines : un regard sociologique ».

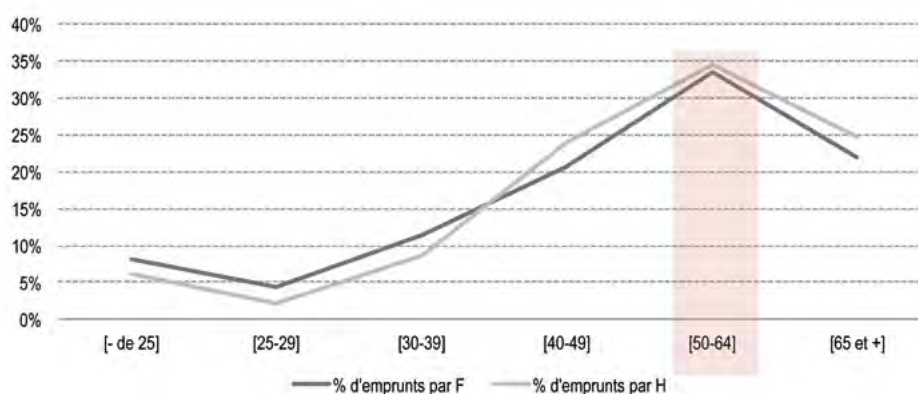
sentimentaux, les romans psychologiques, les documentaires, les essais vécus sont préférés par les femmes (...). Les ouvrages de science-fiction, d'histoire, les romans policiers ont la préférence des hommes (...). Aussi, les ouvrages historiques, les revues politiques et économiques, les hebdomadaires d'information, les revues de sport restent des lectures essentiellement masculines »⁷². Si les capacités techniques limitées des écrans pour restituer des plans par exemple permettent de comprendre pourquoi les hommes ne lisent pas d'ouvrages techniques en format numérique, on ne sait pas pourquoi leur préférence va vers le roman frictionnel, et non vers le roman historique par exemple (plus « utilitaire »).

PROFIL TYPE DU « BIBOOKI »

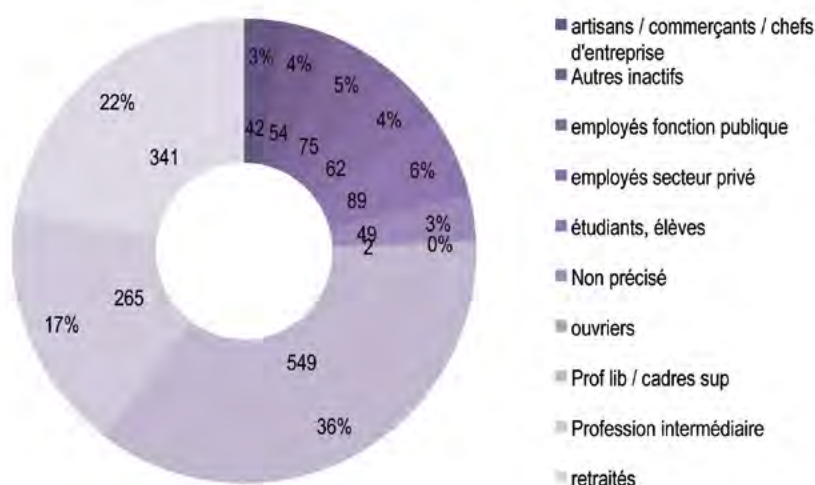
Nous proposons maintenant d'élaborer le **profil type du « bibooki »**. Ce sont plutôt les femmes, les 50-64 ans et les PCS+ (les classes moyennes et supérieures, plus précisément « profLib/cadreSup ») qui téléchargent le plus de livres numériques.

Figure 32. Profil type du « bibooki » (classe d'âge, PCS et sexe)

Classe d'âge

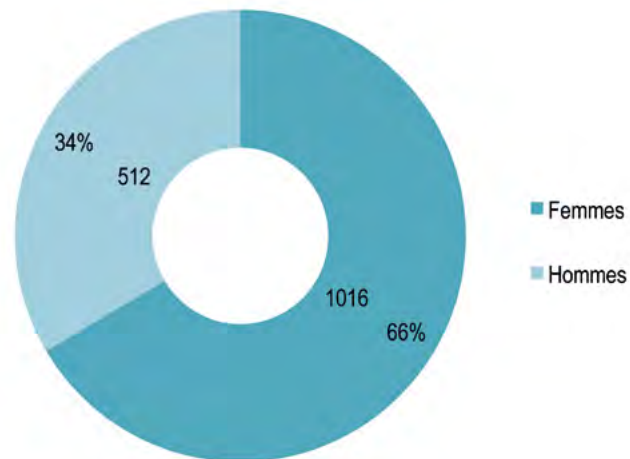


PCS



72. Ch. Horellou-Lafarge, M. Segré, *Sociologie de la lecture*, Repères, La Découverte, 2007.

Sexe

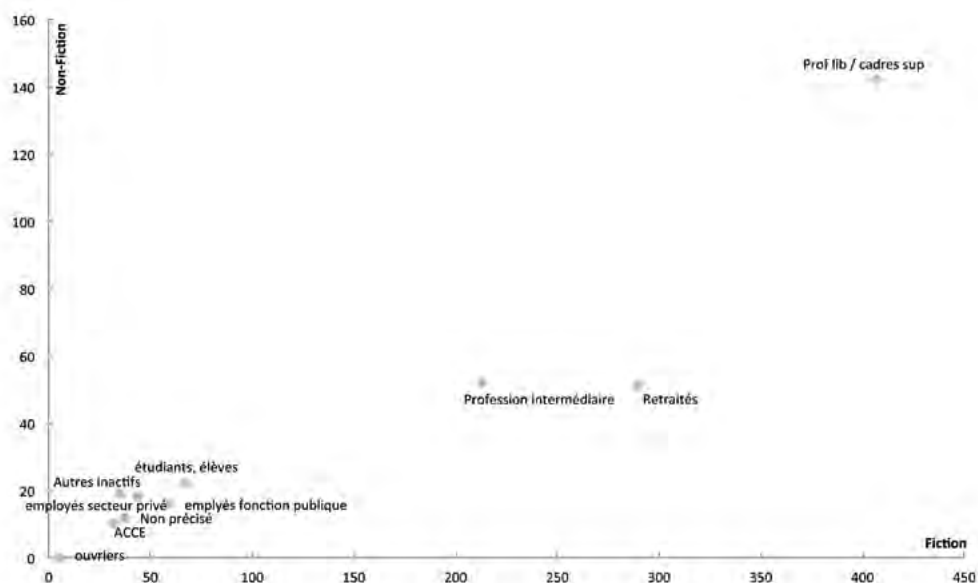


Le profil « type » du « bibooki » est celui d'une **femme d'une cinquantaine d'années, appartenant aux PCS+, habitant en zone urbaine (ici Grenoble) et lisant de la fiction.**

LE CONTENU DES GENRES LITTÉRAIRES « FICTION » ET « NON-FICTION » VARIE SELON LA PCS

La figure 33 rend compte de la répartition des téléchargements des genres « fiction » et « non-fiction » selon la PCS d'appartenance.

Figure 33. Répartition des genres « fiction » et « non-fiction » selon la PCS



Ce graphique montre d'abord que l'opposition la plus marquée en terme de nombre de téléchargements reste celle qui distingue les « ouvriers » des « professions libérales /

cadres supérieurs », quel que soit le genre littéraire (fiction / non-fiction). Nous voyons ensuite que, dans toutes les PCS, les emprunts se font à la fois en fiction (lecture de divertissement) et en non-fiction (lecture documentaire), à l'exception notable des « ouvriers », qui n'empruntent que de la fiction. Ceux qui s'éloignent le plus du comportement des ouvriers sont les catégories « Autres inactifs » et « employés du secteur privé », qui empruntent respectivement 30 % et 42 % de fiction en plus (par rapport à leurs emprunts en non-fiction)⁷³. Les retraités sont ceux qui empruntent le plus de fiction : ils empruntent 70 % de fiction en plus. Les professions intermédiaires (61 %) et les employés de la fonction publique (57 %) sont les catégories qui se rapprochent le plus du comportement des retraités. Ceux qui empruntent autant ou presque de livres numériques de fiction et de non-fiction sont d'abord les étudiants (51 %) et la catégorie « non précisé » (51 %). Viennent ensuite les catégories des « artisans, commerçants et chefs d'entreprise » (« ACCE ») pour 52 %, et les « professions libérales et cadres supérieurs » pour 48 % (ils empruntent donc tendanciellement un peu moins de fiction que les ACCE).

Ces différences interrogent et invitent à regarder de plus près le contenu même des genres littéraires empruntés. Nous avons donc exploré ces emprunts au niveau des livres eux-mêmes. Disons-le d'emblée : les contenus ne sont pas identiques et ne semblent pas, alors, avoir le même sens pour les individus.

Pour la PCS « artisans, commerçants et chefs d'entreprise », la catégorie « non-fiction » est dominée par les **ouvrages numériques pratiques** qui font référence soit aux activités et à l'expérience de la vie domestique, parfois en lien avec la classe d'âge (*Oser vivre sa vie*, *Les défis de la soixantaine*, *Les chagrins d'amour*), soit aux activités et à l'expérience de la vie professionnelle (*Coaching pour les nuls*, *La tendresse du monde*, *Révolution numérique*, *révolution culturelle*). S'ajoutent à ces choix, des ouvrages numériques du type biographie de personnage célèbre sur fond d'aventure (*Jack London*). Les livres numériques fictionnels quant à eux font **référence au cinéma d'action** (*Insurgés*, *Divergente*), absent des emprunts des PCS+, ou s'orientent vers le **roman policier ou d'aventure** (plusieurs livres de Fred Vargas, mais aussi *Police*, *Le plus beau pays du monde*, *Mort d'un chinois à la Havane*, *Empty mile*).

La PCS « professions libérales et cadres supérieurs » emprunte elle aussi une littérature non fictionnelle pratique, parfois plus proche cependant de considérations psychologiques en lien avec la classe d'âge (ouvrage sur le sommeil, *Quarante ans*, *Oser vivre sa vie*, *Une ethnologie de soi*, *Le jeûne*, *Une nouvelle thérapie*, *Ma voie*). De plus, un ouvrage comme *Une ethnologie de soi* ne se retrouve pas dans les emprunts des « artisans, commerçants et chefs d'entreprise », probablement parce qu'il nécessite une forme de culture universitaire généraliste que l'on ne retrouvera de fait que sous certaines conditions. On trouvera ensuite des livres numériques liés à l'affirmation d'un **style de vie**, comme *Les nouvelles religions alimentaires* ou *Les métamorphoses du gras*, retrouvant là une attitude générale caractéristique de ce qui a été défini comme la « petite bourgeoisie nouvelle »⁷⁴ et aussi un usage « éthique »⁷⁵ de la lecture (lire pour savoir comment se conduire).

La première grande catégorie d'ouvrages numériques empruntée par les « professions libérales et cadres supérieurs » reste celle des ouvrages et romans historiques, culturels et artistiques, voire des livres numériques non fictionnels d'ordre littéraire (*Une tombe*

73. Les pourcentages expriment la répartition entre le nombre d'emprunts en fiction et le nombre d'emprunts en non-fiction. Ainsi, l'absence complète d'emprunt « non-fiction » correspond à un pourcentage de 100 % d'emprunts en fiction, et donc un écart très marqué entre la fiction et la non-fiction dans les préférences littéraires ; un pourcentage de 50 % exprime un équilibre entre fiction et non-fiction ; un pourcentage inférieur à 50 % exprime une préférence moins marquée pour la fiction.

74. P. Bourdieu, *La distinction*, Op. Cit.

75. G. Mauger et Cl. Poliak, « Les usages sociaux de la lecture », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°123, juin 1998, pp. 3-24.

au creux des nuages, L'odeur du si bémol). On trouvera ainsi des ouvrages comme 12 banquets qui ont changé l'histoire, 14-18 Le refus de la Guerre, Auschwitz, Le Royaume, Charlotte, Marie Antoinette, Baudelaire, Joseph Conrad, Picasso, autant d'ouvrages absents des emprunts des ACCE. Ces approches culturelles et artistiques sont complétées par des textes de culture générale : sur les océans, la Terre, les dinosaures, les vins, l'assassinat de J.F. Kennedy..., et sur des prises de position idéologiques et politiques (La résistance indienne aux Etats-Unis, La religion dans la démocratie, L'Islam expliqué par...). Quant aux livres numériques fictionnels, on trouvera principalement des romans policiers nouvelle génération (plusieurs Fred Vargas, Cauchemar à la scierie), des romans de découverte (Autour du monde), politiques (Bois II) ou à consonance plus familiale.

La catégorie « étudiants » quant à elle se rapproche dans son comportement des « professions libérales et cadres supérieurs », avec des essais littéraires référencés à des formes d'introspection (Une ethnologie de soi, Petit traité de toute vérité), des guides ou essais référencés au style de vie (Les huiles essentielles pour les nuls, Les nouvelles religions alimentaires, La seule fille de mon village), aux pratiques culturelles (une biographie de Vanessa Paradis), ou encore des ouvrages biographiques portant sur des personnages culturels ou des savoirs culturels-universitaires (Brassens ?, Adorno, Henry David Thoreau, Le siècle de la Chine, Le Capital au ^{xx}^e siècle, La bourse pour les nuls).

On voit ainsi que les catégories « fiction » et « non-fiction » avec lesquelles nous avons opéré nos classements sont à interroger : **le contenu même de ces catégories n'est pas homogène, il varie selon la PCS**. En effet, à la différence des « artisans, commerçants et chefs d'entreprise » par exemple, les genres fiction et non-fiction des PCS+ semblent correspondre à une forme d'accumulation d'un **capital de culture générale et artistique**.

DES AUTEURS, DES OUVRAGES ET DES MAISONS D'ÉDITION

« TRANS-CLASSES SOCIALES » ?

Immédiatement après ces constats se pose la question inverse : y a-t-il des ouvrages, des auteurs et/ou des maisons d'édition dont les emprunts se retrouvent dans la totalité ou presque des PCS ? La réponse est positive, avec des nuances⁷⁶.

En effet, des auteurs comme David Foenkinos avec *Charlotte* et Lars Pettersson avec *La loi des Sames*, sont des auteurs empruntés respectivement par 9 et 8 des PCS sur 10 (seules les catégories « artisans, commerçants et chefs d'entreprise » et « Autres inactifs » ne les empruntent pas). David Foenkinos est lu aussi bien par un ouvrier (classe sociale populaire) que par un membre des professions libérales et cadres supérieurs (classe sociale supérieure), pourtant symétriquement opposés sur le graphique des emprunts par genre littéraire. Emmanuel Carrère est lu, lui aussi, transversalement pour *Le Royaume*, avec 7 PCS, tout comme Sujan Kanwar pour *La seule fille de mon village*.

Fred Vargas est lue quant à elle par 8 des 10 PCS, mais pour l'ensemble des 11 livres numériques du catalogue, à la différence des auteurs précédents, pour lesquels c'est le même livre numérique qui est concerné. On se situe là non plus au niveau du livre mais de l'auteur. *Debout les morts* n'a par exemple été emprunté que par un ouvrier, *Ceux qui*

76. Le terme « trans-PCS » serait plus juste ici, mais moins esthétique. Nous parlons de « transclasse » en référence aux regroupements des PCS en « classes sociales » par l'Insee, qui propose ainsi le classement suivant : les cadres et professions intellectuelles supérieures peuvent représenter les « classes supérieures », les patrons de l'industrie et du commerce et les professions intermédiaires, les « classes moyennes », et les ouvriers, les employés et les agriculteurs les « classes populaires ».

vont mourir te saluent par un « Autres inactifs » et *L'Homme à l'envers* par un employé de la fonction publique, quand la totalité des 9 titres restants est emprunté majoritairement par les catégories « professions libérales et cadres supérieurs », « retraités » et « professions intermédiaires » (classes supérieures).

20 autres auteurs sont partagés par 5 des 10 PCS. Mais, comme pour Fred Vargas, si ces auteurs touchent plusieurs PCS c'est grâce à plusieurs de leurs livres : certains de leurs livres ne sont empruntés que par une seule catégorie socioprofessionnelle, et *a contrario*, certains de ces livres sont empruntés de façon « transversale » (jusqu'à 5 PCS différentes). Ce qui souligne une réception socialement inégale des ouvrages produits pourtant par un seul et même auteur (une même « plume »).

Soulignons que les PCS qui ont le plus d'auteurs et de livres numériques en commun sont systématiquement les mêmes : il s'agit d'abord des professions libérales et cadres supérieurs, professions intermédiaires et retraités (« classes supérieures » et « classes moyennes »), puis dans une moindre mesure, des étudiants et « Autres inactifs ».

Quant aux maisons d'édition : Gallimard et Viviane Hamy couvrent l'ensemble du spectre social des usagers du service Bibook (10 PCS). En cohérence avec ce que nous avons vu à propos des auteurs, il n'y a aucun auteur qui soit emprunté par l'ensemble de ces 10 PCS. Cependant, on retrouve bien des auteurs « phares » de certaines maisons d'édition qui sont socialement largement empruntés : David Foenkinos (9 PCS), Lars Pettersson (8 PCS), Patrick Modiano et Per Petterson (6 PCS) chez Gallimard ; Fred Vargas (8 PCS), Maud Tabachnik et Dominique Sylvain (6 PCS) chez Viviane Hamy (3 auteurs absents de la catégorie « artisans, commerçants, chefs d'entreprise » - ACCE).

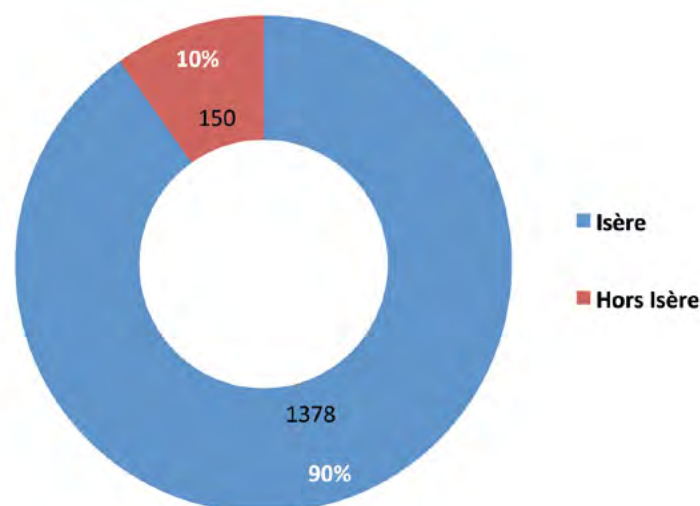
Denoël (avec Karl Ove Knausgaard, Franck Ferric, Etienne Guéreau), Flammarion (avec Sugan Kanwar, Eliette Abécassis, Andrea H. Japp, Olivier Adam), et Nathan (avec par exemple Veronica Roth et Lemony Snicket) comptabilisent 9 PCS. Les maisons d'édition Autrement (avec Alison Jean Lester, un « collectif »), First (sans auteur partagé par plus de 2 PCS) et Seuil (avec Pierre Bayard ou Laurent Mauvignier) comptabilisent quant à elles 8 PCS. Viennent ensuite les Editions du Mercure de France, Minuit, P.O.L. Editeur avec 7 PCS, dix-huit maisons d'édition comptent de 2 à 5 PCS, et enfin, douze maisons d'édition ne comptabilisent qu'une seule PCS (précisons alors qu'une seule PCS ne signifie pas 1 seul emprunt : un quart de ces maisons d'édition compte jusqu'à 3 emprunts dans une même PCS). En résumé, 23 % des auteurs, 40 % des livres numériques (par titre), et 23,5 % des maisons d'édition ne sont empruntés que par une seule PCS.

On voit que, si le profil sociodémographique des « bibookis » reste majoritairement celui des PCS+, les emprunts relèvent pourtant d'une forme d'éclectisme social. Dans le cas des « transclasses » (ouvrage, auteur et maison d'édition), le nombre d'auteurs est restreint, et, quand le nombre de PCS par maison d'édition diminue, il devient plus difficile de trouver des auteurs communs à plusieurs PCS : on a un catalogue qui devient socialement plus éclaté et il faut alors plus d'auteurs pour toucher plus d'usagers de PCS différentes. Il ressort donc que **c'est la renommée ou « popularité » des auteurs qu'une maison d'édition possède dans son catalogue qui est déterminante dans ce constat de démocratisation de la lecture, et non le nombre de livres numériques d'une maison d'édition au catalogue de Bibook.**

La réception sociale des ouvrages qui se dessine ici est donc complexe. Les classements opérés par la sociologie des publics et des pratiques culturelles des années 60 doivent être repensés et affinés. De tels constats corroborent les analyses qui insistent aujourd'hui sur **la pluralité des dispositions sociales et culturelles d'une majorité d'individus**⁷⁷, là où les analyses de Pierre Bourdieu insistaient plutôt sur l'aspect étanche des frontières entre des pratiques culturelles monopolisées par des classes sociales, elles-mêmes séparées de façon relativement étanche (classes populaires, classes moyennes et classes supérieures)⁷⁸.

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES TÉLÉCHARGEMENTS

Figure 34. Origine géographique des téléchargements



Si l'on regarde cette fois-ci non plus l'origine géographique des usagers, mais celle des usages, que constate-t-on ? Y a-t-il une correspondance entre les deux ? Car les usagers extérieurs pourraient aussi être ceux qui ont le plus gros usage de Bibook. Il n'en est rien : comme le montre la figure 34, **90 % des téléchargements sont effectués par des « bibookis » isérois.**

UNE ÉVALUATION DES TAUX D'EMPRUNT

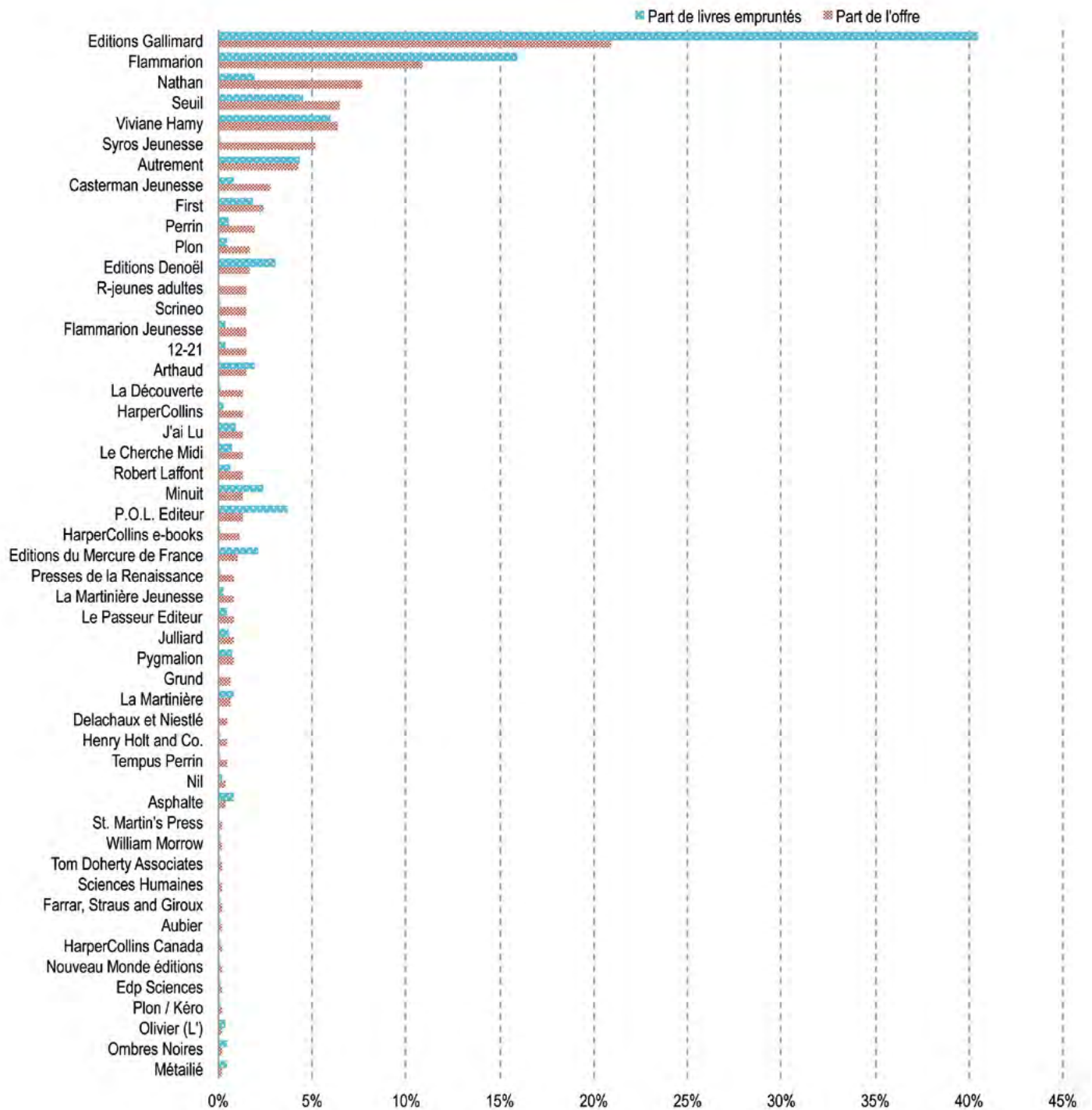
La figure 36 restitue la part de l'offre de chaque éditeur dans Bibook (« offre »), et la part des emprunts effectués (« demande ») pour chaque éditeur. Cette comparaison permet d'identifier rapidement des « taux d'emprunts » positifs et négatifs. Un taux d'emprunt est ainsi positif lorsque le rapport entre l'offre et la demande est favorable à la demande (la part prise par la demande est supérieure à la part prise par l'offre).

Par exemple, on voit clairement que Gallimard a un taux d'emprunt très largement positif, puisque cet éditeur représente 24 % de l'offre globale de Bibook, mais 41 % de la demande (41 % des téléchargements). Il en va de même pour Flammarion ou P.O.L. Editeur. D'autres maison d'édition présentent un taux d'emprunt « à l'équilibre » (Viviane Hamy, Autrement, Pygmalion...), et d'autres enfin - comme Nathan - ont un taux d'emprunt négatif.

77. B. Lahire, *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Op. Cit.

78. P. Bourdieu, *La distinction...* Op. Cit.

Figure 35. Évaluation des taux d'emprunts par maison d'édition



LIVRE NUMÉRIQUE ET LIVRE PAPIER :

INTENSIFICATION ET MIGRATION DES USAGES

La notion de « grand lecteur »⁷⁹ désigne du point de vue du ministère de la Culture et de la Communication (définition souvent reprise sans questionnement par les enquêtes) une personne lisant plus de 20 livres par an (tout en s'appuyant sur une perception cultivée de la manière de lire). Les études qui portent sur les usages du livre numérique restituent toutes que les usagers de livres numériques sont aussi de « grands lecteurs » (de livres imprimés).

En 2015, une étude menée au sein des publics de la médiathèque de Meyzieu (Rhône-Alpes) rend compte que « 51 % (des personnes ayant répondu au questionnaire sur l'usage des liseuses) déclarent lire plus de 20 livres par an, et 26 % déclarent lire entre 10 et 19 livres par an »⁸⁰.

Figure 36. Une typologie des emprunteurs de livre

Petits Emprunteurs

(1 à 14 livres en 1993)

hommes

- de 24 ans

lycéens

agglo. parisienne ou zones rurales

revenu 10 à 20 000F/mois

Moyens emprunteurs

(15 à 34 livres en 1993)

Hommes

- de 24 ans

lycéens, puis étudiants ou employés

1 enfant au foyer

plutôt agglo. parisienne

Gros emprunteurs

(35 à 74 livres en 1993)

femmes

35-49 ans, puis 65 ans et +

inactives

pas d'enfants

plutôt villes moyennes

Très gros emprunteurs

(+ de 74 livres en 1993)

femmes

25-34 ans ou 65 ans et +

inactives

2 enfants et +

revenu < 6 000F/mois

petites communes

Source : J-F. Hersent, *Sociologie de la lecture en France : état des lieux (essai de synthèse à partir des travaux de recherche menés en France)*, DLL, juin 2000, p. 43.

79. En 2000, le « gros lecteur » (de livre papier) représentait 44 % du total des usagers des bibliothèques, le genre le plus lu étant alors le roman contemporain (41 %), J-F. Hersent, *Sociologie de la lecture en France...*, Op. Cit, p. 43.

80. M. Verdi, *Résultats du questionnaire prêt de liseuses – Médiathèque Meyzieu*, document interne, Enssib, 2015. Selon OpinionWay (2012), « 26 % des lecteurs de livres numériques lisent plus de 20 livres papiers par an ».

En l'occurrence, **nos résultats invitent à nuancer cette unanimité**. En effet, si **21 % des « bibookis » ont emprunté 20 livres papier et +** sur l'année⁸¹, **38 % d'entre eux n'ont emprunté aucun livre papier**. En outre, **le profil sociologique de ces « bibookis », entre ceux qui empruntent 20 livres imprimés et +, et ceux qui n'en empruntent aucun, est identique** (Figure 38). On ne trouve donc aucun élément d'explication des différences de comportement dans les facteurs sociaux. Il faut regarder ailleurs...

Figure 37. Distribution des PCS par emprunt de livre papier

	+ de 20 livres papiers par an	– de 20 livres papiers par an
Profession intermédiaire	38	29
Prof lib / cadres sup	34	70
Employés fonction publique	15	6
Autres inactifs	4	8
Etudiants, élèves	3	14
Non précisé	3	7
Retraités	3	38
Artisans / commerçants / chefs d'entreprise	1	3
Employés secteur privé	1	10

En fait, pour les 21 % de « bibookis » qui ont emprunté 20 livres imprimés et +, le livre numérique arrive en complémentarité du livre papier et indique **une intensification de la pratique**⁸². Cette catégorie de « bibookis » est donc aussi celle des « grands lecteurs », ces « dogmatiques de la lecture » qui, selon F. Paquien-Séguy⁸³, s'inscrivent dans une forme de rationalisation de l'activité de lecture, et ont tendance pour cela à user du livre numérique pour multiplier à l'envi les lieux et les moments de lecture, pour lire davantage et de façon plus variée.

A contrario, pour les 38 % de « bibookis » qui n'empruntent aucun livre imprimé, le livre numérique est **exclusif** d'un emprunt papier. Comme on ne connaît pas la date d'inscription en bibliothèque, il est difficile de conclure qu'il s'agit de nouveaux inscrits qui viennent là spécifiquement pour avoir accès au prêt de livres numériques. Il paraît plus juste de suivre l'hypothèse de F. Paquien-Séguy, laquelle soutient que l'on a affaire à des

81. Les données sur le livre numérique portent sur la période considérée, tandis que les données sur le livre papier portent sur l'année révolue.

82. L'analyse quantitative ne permet pas de donner plus d'explication avérée à ces résultats (répondre à la double question « pourquoi et comment ? »). Cependant, avec le livre numérique, on assiste à la fois à une diversification des lieux et des modalités de la pratique (Ph. Coulangeon, *Op. Cit.*, p. 51). De fait, au regard des données sociodémographiques que nous restituons ici et avec la démocratisation des conditions d'accès (notamment économiques) aux technologies numériques, il apparaît que cette *intensification* est homologue de celle constatée pour d'autres pratiques culturelles à la suite des politiques de démocratisation de la culture : ceux qui lisent déjà lisent simplement plus, le numérique ne permettant pas de toucher de nouveaux publics.

83. F. Paquien-Séguy, *Le lectorat numérique...*, *Op. Cit.*

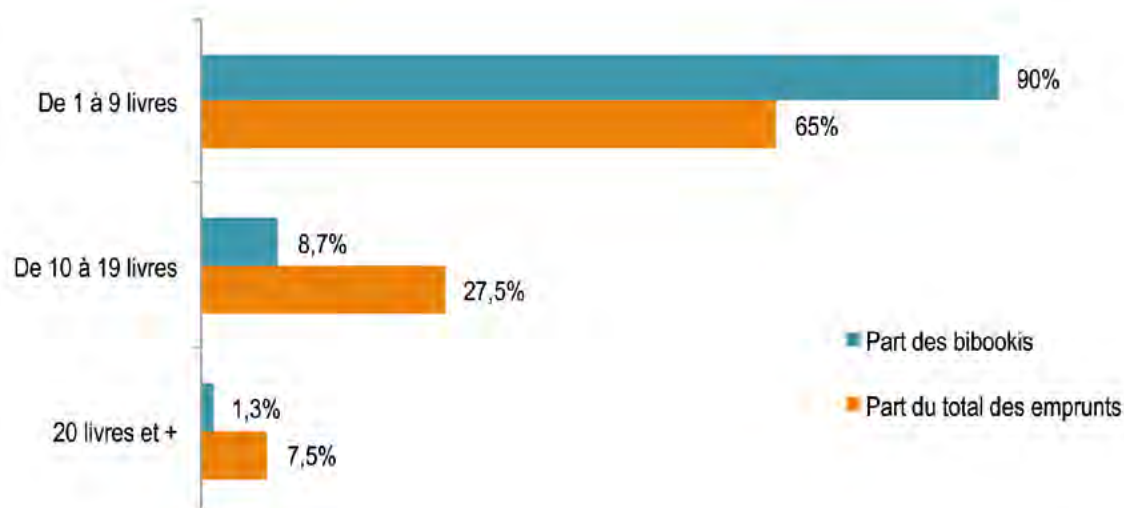
« **migrants** »⁸⁴, c'est-à-dire à des lecteurs de livre papier qui, notamment pour des raisons pratiques, sont passés au « tout numérique ».

Somme toute, l'emprunt de livres papier reste globalement dominant, avec 5 836 emprunts constatés sur l'année civile 2014.

UNE TYPOLOGIE DES USAGERS PAR LES USAGES

L'analyse quantitative des pratiques d'emprunt (figure 39) permet de dégager 3 grands types d'emprunteurs-lecteurs.

Figure 38. Répartition des emprunts : une prédominance des petits lecteurs



LES « GROS EMPRUNTEURS-LECTEURS »

Cette catégorie emprunte 20 livres numériques et plus sur la période considérée. Pour certains, nous pouvons douter que tous les livres numériques empruntés soient réellement lus puisqu'on comptabilise jusqu'à 97 emprunts. Quoiqu'il en soit, ces lecteurs sont très peu nombreux (n=5 : 3 hommes [47, 61 et 71 ans] et 2 femmes [41 et 70 ans]) puisqu'ils ne représentent que **1,3 % des « bibookis » pour 7,5 % des emprunts**. L'âge moyen de ces « boulimiques » de livres numériques est de 58 ans.

Ces gros emprunteurs-lecteurs se recrutent aussi bien chez les hommes que chez les femmes (même si l'on compte 1 homme de plus), mais plutôt dans les PCS+. Il est à noter que tous sauf un homme ont emprunté à la fois de la fiction et de la non-fiction, avec cependant une forte majorité de « fiction », puisque ce genre littéraire représente **85 % des emprunts**.

84. *Ibid.*, p. 71 et plus.

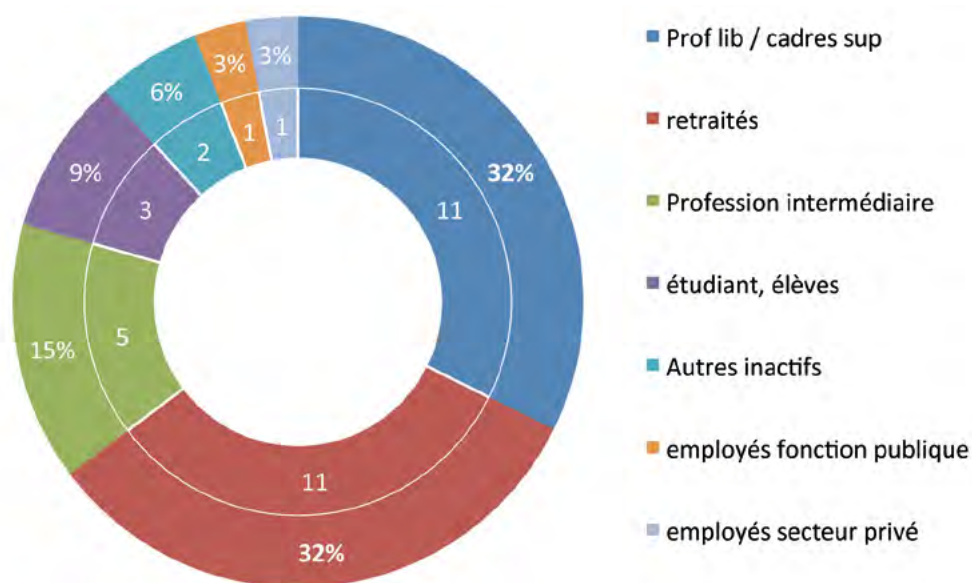
Figure 39. Distribution des « gros emprunteurs-lecteurs »

PCS	Prof lib / cadres sup	Retraités	artisans / commerçants / chefs d'entreprise
Âges	61 et 41 ans	71 ans	47 ans
Sexe	Un homme et une femme	Un homme et une femme	Un homme

LES EMPRUNTEURS-LECTEURS « MOYENS »

Cette catégorie de « bibookis » emprunte entre 10 et 19 livres numériques sur la période considérée. Ils sont là encore relativement peu nombreux par rapport au total (n=34) en représentant **8,7 % des « bibookis » pour 27,5 % des emprunts**. L'âge moyen est ici de 57 ans.

Figure 40. Distribution des emprunteurs-lecteurs « moyens » selon la PCS



Ces emprunteurs-lecteurs « moyens » se recrutent principalement parmi les PCS+ puisqu'en agrégeant les professions libérales et cadres supérieurs avec les professions intermédiaires, on obtient 47 % de la population de ces emprunteurs. **À noter, seules 7 PCS sur les 10 construites sont représentées** : les catégories « ouvriers », « non précisé », et « Artisans / commerçants / chefs d'entreprise » sont absentes.

Les choix entre genres littéraires restent très favorables au genre « fiction » qui représente 78 % des emprunts. Enfin, les femmes représentent une très nette majorité de cette catégorie, lesquelles, en étant 25 sur 34, représentent 73,5 % de l'ensemble.

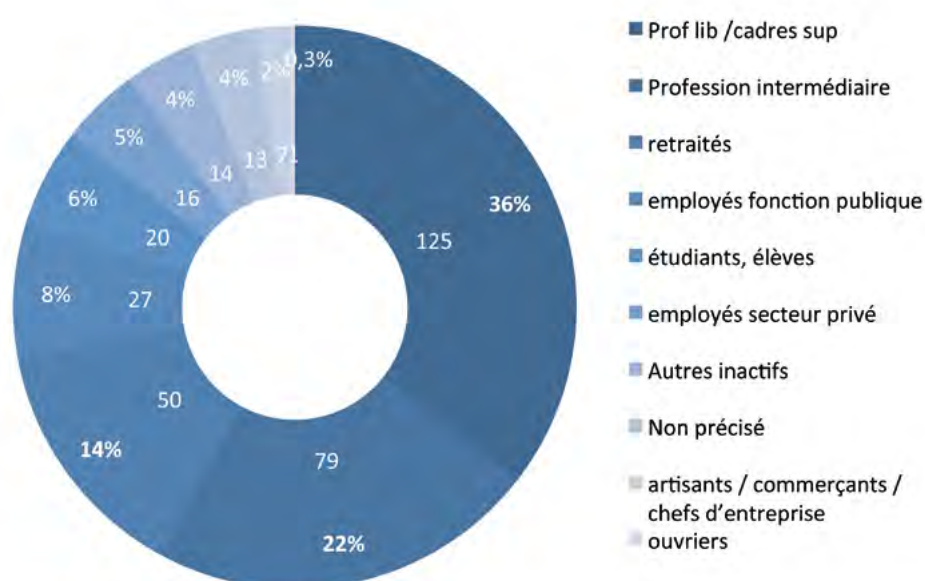
LES « FAIBLES EMPRUNTEURS-LECTEURS »

Ils ont emprunté entre 1 et 9 livres numériques sur la période considérée, et représentent une très large majorité des « bibookis » (n=352). Ces « faibles emprunteurs » comptent

également **une majorité de PCS+**, car elles représentent 58 % de ces usagers. L'âge moyen est inférieur aux autres catégories, avec une moyenne de 47 ans. Les femmes représentent 68 % de ces faibles emprunteurs-lecteurs.

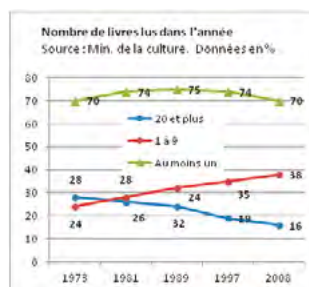
À l'inverse des deux autres catégories, cette catégorie de faibles emprunteurs-lecteurs couvre **90 % des emprunteurs** pour **65 % du total des emprunts** : on a ici **davantage de personnes qui empruntent globalement moins**.

Figure 41. Distribution des faibles emprunteurs-lecteurs selon la PCS



Le genre littéraire plébiscité est ici celui de la fiction, avec 760 emprunts sur 993, soit 76,5 % des emprunts totaux de cette catégorie d'emprunteurs. Cependant, **il est à noter que 25 % de ces « bibookis » ont effectué un double emprunt, fiction et non fiction**.

Figure 42. Une augmentation régulière du nombre de petits lecteurs



Source : « Les français lisent toujours autant », *Centre d'observation de la société*, 8 nov. 2015

Le constat que nous faisons d'une prédominance des petits lecteurs s'inscrit dans une tendance plus générale, avec comme particularité que **les écarts sont (beaucoup) plus marqués que pour le livre papier** : « La proportion de ceux qui lisent un petit nombre

de livres s'est nettement accrue depuis le début des années 1970 : de 24 à 38 % pour ceux qui ont lu de 1 à 9 ouvrages. En revanche, la part de gros lecteurs (20 livres et plus) a baissé de 28 à 16 %⁸⁵. »

Ici, **deux enseignements nous paraissent intéressants à retenir** :

1) **Les variables qui semblent faire la différence entre ces trois catégories d'utilisateurs sont celles du sexe et de l'âge**, lequel permet de distinguer significativement les deux premières catégories de la troisième. Globalement, dans les enquêtes sociologiques, la PCS d'appartenance fait la différence entre les catégories de lecteurs. Ici, à PCS équivalentes, les variables de genre et d'appartenance générationnelle sont des variables « secondaires » agissantes, ces « *autres principes de différenciation, eux aussi pleinement sociaux* », qui structurent la logique des usages. C'est ainsi qu'à l'intérieur même de la catégorie des emprunteurs se dessinent des différences plus fines et plus robustes référées à des variables telles que le sexe et l'âge.

2) Si le genre littéraire « fiction » est dominant dans les emprunts comptabilisés, **il ressort clairement** qu'il n'est pas exclusif d'emprunts non fictionnels, et **que c'est d'abord une logique de double emprunt (fiction / non fiction) qui domine** la réalité des usages du service Bibook.

85. R. Chartier, « Le monde comme représentation », *Annales ESC*, n°6, nov-déc 1989, p. 1511, cité par B. Lahire, *Les manières d'étudier*, La documentation française, 1997, p. 14.

CONCLUSION ET PROLONGEMENTS

Cette étude doit être suivie d'autres. Car les résultats obtenus ici participent moins d'une meilleure connaissance du lectorat numérique en bibliothèque, que d'une (première) connaissance même de ce lectorat. D'un point de vue comparatif – entre usages en bibliothèque et pratiques d'achat sur Internet, les résultats obtenus ici viennent en compléter d'autres, différents sur un certain nombre de points.

En effet, il apparaît que le profil sociodémographique des usagers du service Bibook, en termes d'âge et de sexe, ne ressemble pas au lectorat numérique des études menées sur Internet et sur les pratiques d'achat. De fait, cela souligne que **le lectorat numérique des enquêtes menées sur les pratiques d'achat ne représente pas l'ensemble du lectorat numérique** et donc que **des variables comme l'« écosystème »**, composé de médiations, de dispositifs sociotechniques, de lieux, de conditions techniques et physiques d'accès, etc.⁸⁶, **sont des facteurs déterminants du lectorat numérique**, aux côtés des variables sociodémographiques.

Si les variables sociodémographiques sont déterminantes dans la construction des habitudes culturelles (des *habitus*) qui permettent de « lire » des dispositifs et toute forme d'offre culturelle⁸⁷, ces dispositions sont activées par des écosystèmes, ou dit autrement, par la mise en place et en scène de dispositifs concrets (objets, sites, procédures, lieux, etc.) permettant l'apprentissage, l'initiation, la sensibilisation⁸⁸. Une « offre » est, finalement, toujours une « manière d'offrir »⁸⁹.

Une étude ethnographique couplée d'entretiens approfondis permettrait alors de mener une analyse des « **dispositifs sociotechniques** » mis en œuvre et du sens qu'ils prennent pour les acteurs. Ces dispositifs étant entendus ici au sens qu'en propose Daniel Peraya qui montre bien les liens qui unissent le lieu social, les intentions des acteurs, leurs représentations et les moyens matériels nécessaires à l'interaction et au fonctionnement de l'ensemble : « *Un dispositif est une instance, un lieu social d'interaction et de coopération possédant ses intentions, son fonctionnement matériel et symbolique enfin, ses modes d'interactions propres. L'économie d'un dispositif – son fonctionnement – déterminée par les intentions, s'appuie sur l'organisation structurée de moyens matériels, technologiques, symboliques et relationnels qui modélisent, à partir de leurs caractéristiques propres, les comportements et les conduites sociales (affectives et relationnelles), cognitives, communiques des sujets.* »⁹⁰.

Il reste en outre à répondre à un certain nombre de questions telles que : quel est le rapport que nos emprunteurs-lecteurs entretiennent avec le livre numérique en bibliothèque ? Pourquoi empruntent-ils et lisent-ils des livres numériques (hypothèse de la lec-

86. Il reste à en faire l'analyse complète.

87. J.-C. Passeron et M. Grumbach, *L'œil à la page : enquête sur les images et les bibliothèques*, Bibliothèque publique d'information, 1984.

88. M. Roselli, M. Perrenoud, *Du lecteur à l'utilisateur. Ethnographie d'une Bibliothèque Universitaire*, Op. Cit.

89. C. Poissenot, S. Ranjard, *Usages des bibliothèques. Approche sociologique et méthodologie d'enquête*, Presses de l'enssib, 2005.

90. D. Peraya, « Médiation et médiatisation : le campus virtuel », *Hermès*, n°25, 1999, pp. 153-168, in Després-Lonnet (M.), *Temps et lieux de la documentation : transformation des contextes interprétatifs à l'ère d'internet*, Library and information sciences, Université de Lille, 2014, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01094789>

ture sur mobile) ? Empruntent-ils et lisent-ils tous des livres numériques de la même façon, pour les mêmes raisons, avec les mêmes intentions ? Quelle légitimité revient à chacun des supports et des contenus (lit-on la même chose quel que soit le support) ? Peut-on dégager des typologies de lecteurs et de lectures (et le numérique modifie-t-il la définition du lecteur et de la lecture que nous avons aujourd'hui, tel le « lecteur vagabond »⁹¹) ? Pourquoi certains emprunteurs-lecteurs sont-ils seulement emprunteurs-lecteurs de livres numériques ? Comment ces emprunteurs-lecteurs sont-ils devenus emprunteurs-lecteurs de livres numériques (quel en a été le « déclencheur ») ? Les choses sont-elles identiques selon que l'on est un homme, une femme, urbain, enseignant, etc. ? Comment se structure une « carrière » de lecteur sur support numérique ?

Dans le prolongement d'une telle approche, et au-delà de la bibliothèque elle-même, il reste à **mieux comprendre les processus par lesquels se diffuse et s'acquiert la « culture de la lecture (sur support) numérique », notamment au sein de la famille**⁹². Il s'agit alors de questionner **les processus et matrices de socialisation à la culture de la lecture sur support numérique**, donc les **modalités concrètes** par lesquelles les lecteurs sur support numérique en sont venus à lire et à aimer lire sur ces supports, et la diffusion qu'ils en font eux-mêmes.

L'enquête nous porte à penser plus largement que **la « culture numérique »** (dont il faut faire l'inventaire) est aujourd'hui ou **tend à devenir elle-même une dimension constitutive fondamentale du « capital culturel »**⁹³ **des individus de cette « ère numérique »** dont parle Olivier Donnat⁹⁴. Poser la question de la « culture numérique » comme dimension du capital culturel individuel (ré)interroge les équipements culturels comme les politiques de démocratisation de la culture, car si les compétences nécessaires à la maîtrise du « numérique » sont inégalement distribuées entre les individus d'une société donnée (et la seule démocratisation des supports – téléphones, tablettes, liseuses, etc. – n'est pas synonyme d'égales compétences⁹⁵), alors **le « numérique » comme outil de médiation aux contenus culturels risque en vérité de (re)devenir un élément d'inégalité d'accès à ces contenus.**

Afin de caractériser cette dimension du capital culturel, nous pensons qu'il faut partir du fait que le livre numérique est un objet « hybride »⁹⁶. Cet objet mêle en effet une dimension « texte » (mais une « textualité numérique »⁹⁷) et donc « lecture » (parfois

91. F. Benhamou, *Le Livre à l'heure numérique: papier, écrans, vers un nouveau vagabondage*, Seuil, 2014.

92. Mais les réseaux familiaux ne sont pas seuls à intervenir, car les réseaux de sociabilité adultes et surtout adolescents, physiques et virtuels, jouent un rôle primordial dans la diffusion de la culture comportementale. Pour ce qui est des réseaux de sociabilité physiques, voir D. Pasquier, *Cultures lycéennes, la tyrannie de la majorité*, Paris, Éd. Autrement, coll. Mutations, 235, 2005.

93. P. Bourdieu, « Les trois états du capital culturel », *Op. Cit.* Il apparaît aujourd'hui que « le capital culturel de type littéraire et artistique a progressivement perdu de sa valeur sociale et économique au profit du capital culturel de type scientifique, technique, économique et technocratique », Bernard Lahire, *Les manières d'étudier*, La documentation Française, 1997, pp. 149-150.

94. Olivier Donnat, *Op. Cit.*

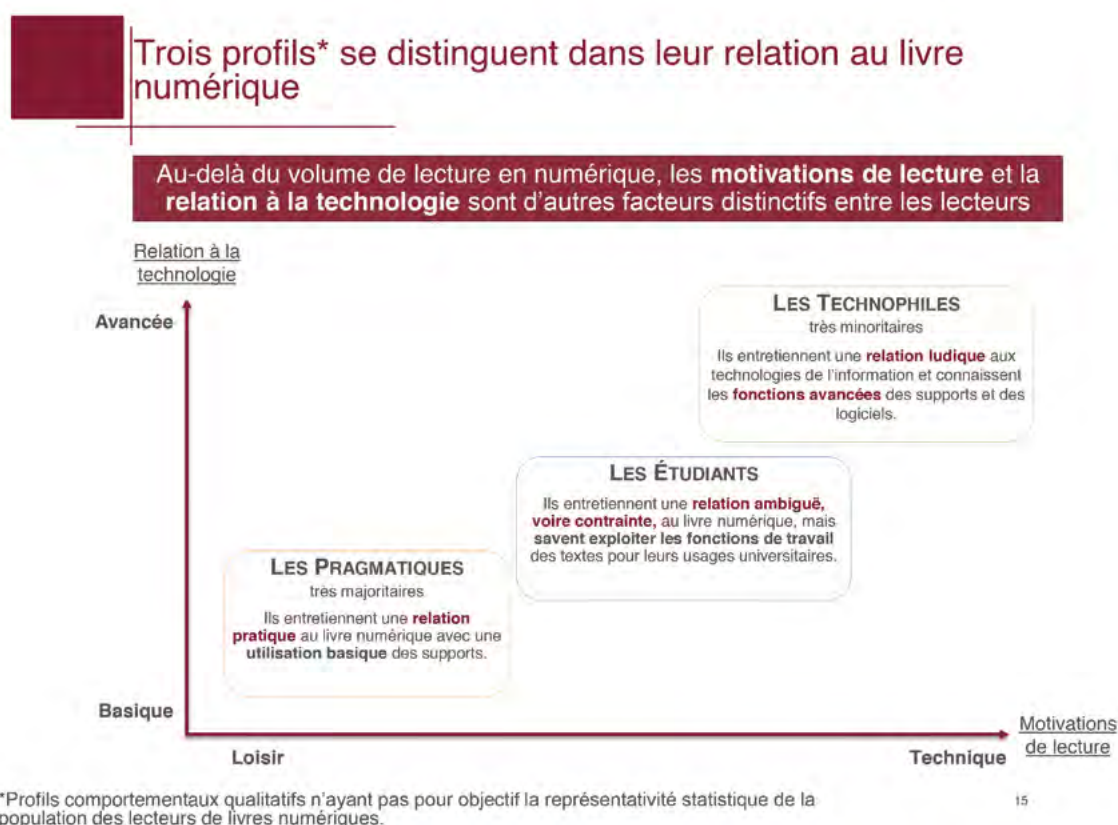
95. « La "révolution numérique", si elle a profondément changé les usages en matière de culture et de loisirs, ne semble pas toutefois avoir complètement bouleversé les principes de cette stratification sociale des pratiques culturelles : malgré l'apparente généralisation des technologies numériques, d'importantes inégalités subsistent en effet en matière aussi bien d'équipement des foyers en ordinateurs, que d'accès et d'usages d'Internet », P. Merklé et S. Octobre, « La stratification sociale des pratiques numériques des adolescents », *RESET*, N°1, 2012, p. 2.

96. Notamment du fait qu'il allie plusieurs types de contenus (liens hypertextes, vidéos, etc.) et des services.

97. Faire « de fragments décontextualisés, juxtaposés, indéfiniment recomposables », Roger Chartier, « Qu'est-ce qu'un livre ? Métaphores anciennes, concepts des lumières et réalités numériques », *Op. Cit.*, p. 22.

« augmentée »), à une dimension « technologique » (logiciels, supports, formats...) ⁹⁸. Nous partons de l'hypothèse selon laquelle lire un livre numérique passe par une double acquisition : acquisition d'un capital culturel « classique » de type littéraire (lectoral) nécessaire à la lecture, et d'un capital culturel de type technologique (ou « numérique », on parlera de « littératie numérique » ⁹⁹) nécessaire à l'acquisition des supports. **Quelles sont les conditions de possibilité de cette double acquisition ? Quelle est la place de la bibliothèque dans l'acquisition de ces deux catégories de compétences, littéraires et numériques ?**

Figure 43. Relation entre maîtrise technologique et motivations à la lecture sur support numérique



Source : *Etude des perceptions et usages du livre numérique*, DREV, octobre 2014, p. 15.

Le fait de lire ou de ne pas lire, de lire tel ou tel contenu sur tel ou tel support, dans tel ou tel lieu, peut nous sembler-il se comprendre à travers l'analyse de cette double acquisition ¹⁰⁰. L'analyse des différents processus de socialisation permettant de mieux cerner

98. Rappelons la citation en page 11 : « Les eBooks au format PDF et ePub sont lisibles avec Adobe Digital Editions sur PC, Mac, sur liseuse (Bookeen, Kobo, Sony Reader, etc.) ou encore tablette et smartphone (sous Android ou iOS) grâce aux applications Aldiko Reader ou Bluefire Reader ».

99. « La littératie numérique correspond à la maîtrise de savoirs, de capacités et d'attitudes propres au domaine des technologies numériques (ordinateurs, tablettes, smartphones) », https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9ratie#cite_note-2 ; « Dans son approche conceptuelle, Habilo Médias s'appuie en particulier sur trois éléments de base, à savoir l'habileté et la capacité d'utiliser les outils et les applications numériques, la capacité de comprendre de façon critique le contenu et les outils des médias numériques ainsi que la connaissance et l'expertise pour créer à l'aide de la technologie numérique », *Définir la littératie numérique*, site d'Eduscol, page consultée le 10/02/2016.

100. Ce qui présuppose de caractériser les lecteurs de livres numériques en bibliothèque (ce « lectorat numérique »), d'un point de vue sociodémographique, mais aussi en revenant sur leur expérience culturelle de cette forme de lecture. Peut-on par exemple, dans le cadre d'une lecture numérique, identifier des « types » de lecture, ainsi que l'ont fait Gérard Mauger, Claude Poliak, et Bernard Pudal dans *Histoires de lecteurs*, Éditions du Croquant, coll. « Champ social », 2010 : lectures de divertissement (lire « pour s'évader »), lectures didactiques (« lire pour apprendre ») et lectures de salut (« lire pour se parfaire »), toutes irréductibles à la lecture esthétique (« lire pour lire ») ?

les conditions de la lecture et de l'adoption « du support numérique de l'écrit »¹⁰¹ reste à faire. Autrement dit, il reste à faire l'analyse des **matrices de socialisation** permettant l'acquisition d'un certain volume de chacune de ces deux « espèces de capital » (compétences).

101. P. Gaudric, G. Mauger, X. Zunigo, *Lectures numériques : une enquête sur les grands lecteurs*, Presses de l'Essib - Bibliothèque Publique d'Information, 2016 : « Si la socialisation scolaire est primordiale pour rendre compte de l'adoption du numérique comme support de lecture, la socialisation professionnelle, via la numérisation de plus en plus fréquente des écrits et l'extension des réseaux professionnels, encourage la lecture sur écran. Plus spécifiquement, la socialisation technologique [avec la « socialisation virtuelle »] est également un vecteur important dans l'adoption du support numérique de l'écrit. (...) Souvent pionnière dans l'usage, tant professionnel que ludique, des outils informatiques, une partie des lecteurs vient à la pratique de la lecture numérique via son intérêt pour les technologies » (p. 16).

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- Baromètre des usages du livre numérique*, Sne, Sofia, SGDL, seconde vague, septembre 2012.
- Benhamou F., *Le Livre à l'heure numérique : papier, écrans, vers un nouveau vagabondage*, Seuil, 2014.
- Bertrand A-M., *Les bibliothèques municipales et leurs publics. Pratiques ordinaires de la culture*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information / Centre Pompidou, 2001.
- Bourdieu P., « Les trois états du capital culturel », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 30, novembre 1979, pp. 3-6.
- Bourdieu P., « Une révolution conservatrice dans l'édition », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 126-127, mars 1999, pp. 3-28.
- Bourdieu P., *La distinction. Critique sociale du jugement*, Minuit, 1979.
- Brophy P., « La bibliothèque hybride », in *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n°4, 2002.
- Centre d'observation de la société, « Les français lisent toujours autant », 8 nov. 2015.
- Certeau (de) M., *L'invention du quotidien, 1. L'art de faire*, folio essais, 1990.
- Chambat P., « Usages des technologies de l'information et de la communication (TIC) : évolution des problématiques », in *Technologies de l'information et société*, 6 (3), 1994, pp. 249-269.
- Coulangeon Ph., *Les métamorphoses de la distinction. Inégalités culturelles dans la France d'aujourd'hui*, Grasset, 2011.
- Coulangeon Ph., *Sociologie des pratiques culturelles*, Repères, La Découverte, 2005.
- Denouël J. et Granjon F. (dir.), *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des Mines, 2011.
- Després-Lonnet M., « Temps et lieux de la documentation : transformation des contextes interprétatifs à l'ère d'internet », in *Library and information sciences*, 2014.
- Dillaerts H. et Epron B., « La place du livre numérique dans les bibliothèques publiques françaises : Etat des lieux et prospective », in *Revue canadienne des sciences de l'information et de bibliothéconomie*, 2014, 38 (2), pp. 80-96.
- Donnat O., « La féminisation des pratiques culturelles », in *Développement culturel*, n°147, juin 2005.
- Donnat O., « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Éléments de synthèse 1997-2008 », in *Culture-études*, 2009-5.
- Donnat O., *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, La Découverte/MCC, 2009.

-
- Establet R., « Préface », in Pedler E. et Zerbib O., *Les nouvelles technologies à l'épreuve des bibliothèques*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2001.
- Etude Hadopi - GLN sur les « Perceptions et usages du livre numérique », IFOP - octobre 2014.
- Evans Ch., « Les pratiques de lecture contemporaines : un regard sociologique », conférence en ligne.
- Fabiani J-L., *Après la culture légitime. Objets, publics, autorités*, L'Harmattan, 2007.
- Faure E., « Les Bibliothèques Numériques de Référence », Mémoire d'étude pour l'obtention du Diplôme de conservateur des bibliothèques, Enssib, janvier 2013.
- Gaudric P., Mauger G. et Zunigo X., *Lectures numériques : une enquête sur les grands lecteurs*, Presses de l'Enssib - Bibliothèque Publique d'Information, 2016.
- Hersent J-F., *Sociologie de la lecture en France : état des lieux (essai de synthèse à partir des travaux de recherche menés en France)*, DLL, juin 2000.
- Horellou-Lafarge Ch. et Segré M., *Sociologie de la lecture*, Repères, La Découverte, 2007.
- Jouët J., « Retour critique sur la sociologie des usages », in *Réseaux*, vol. 18, n°100, 2000, pp. 487-521.
- Lahire B., *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004.
- Lahire B., « Matrices disciplinaires de socialisation et lectures étudiantes », in *Bulletin des bibliothèques de France*, n°5, 1998, pp. 58-61.
- Lahire B., *Les manières d'étudier*, La documentation française, 1997.
- Lescure P., *Contribution aux politiques culturelles à l'ère numérique*, culture-acte 2, Rapport, Mai 2013.
- Lévy C., *Le roman d'une vie. Les livres de chevet et leurs lecteurs*, Hermann, 2015.
- Maresca B. (avec F. Gaudet et Ch. Evans), *Les Bibliothèques municipales en France après le tournant Internet. Attractivité, fréquentation et devenir*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2007.
- Maresca B., « Les enquêtes de fréquentation des bibliothèques publiques », in *Bulletin des bibliothèques de France*, n°6, 2006.
- Mauger G. et Poliak Cl., « Les usages sociaux de la lecture », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 123, juin 1998, pp. 3-24.
- Merkle P. et Octobre S., « La stratification sociale des pratiques numériques des adolescents », in *RESET*, n°1, 2012.
- Papy F. (dir.), *Problématiques émergentes dans les sciences de l'information*, Paris, Hermès, 2008.
- Paquien-séguy F. et Bosser S., « Introduction : le livre numérique en questions », in *Études de communication*, n°43, 2014.
- Paquien-séguy F., « Usages et consommation d'e-books en France. Bilan des études françaises disponibles », Séminaire Ebook AN2 : Liseuses et lecteurs, 2013.
- Paquien-séguy F., *Le lectorat numérique aujourd'hui : pratiques et usages*, éd. des archives contemporaines, 2015.
-

-
- Pasquier D., *Cultures lycéennes, la tyrannie de la majorité*, Éd. Autrement, 2005.
- Passeron J.-C. et Grumbach M., *L'œil à la page : enquête sur les images et les bibliothèques*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1984.
- Pedler E. et Zerbib O., *Les nouvelles technologies à l'épreuve des bibliothèques*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2001.
- Peraya D., « Médiation et médiatisation : le campus virtuel », in *Hermès*, n°25, 1999, pp. 153-168.
- Observatoire de l'économie du livre*, « Le secteur du livre : chiffres clés 2013-2014 », MCC, DGMIC, SLL, mars 2015.
- Poissonot Cl. et Ranjard S., *Usages des bibliothèques. Approche sociologique et méthodologie d'enquête*, Presses de l'Enssib, 2005.
- Proulx S., « La sociologie des usages, et après ? », in *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n°6, 2015, pp. 2-12.
- Renard H., « Achat et emprunt de livres : concurrence ou complémentarité ? », in *Bulletin des bibliothèques de France*, n°5, 1995, pp. 26-34.
- Roselli M. et Perrenoud M., *Du lecteur à l'utilisateur. Ethnographie d'une Bibliothèque Universitaire*, Presses Universitaires du Midi (PUM), 2010.
- Roselli M., « Cultures juvéniles et bibliothèques publiques. Lier récréation et espace culturel », in *Agora débats/jeunesse*, n°66, 2014/1, pp. 61-75.
- Rouet F., « De la concurrence entre les pratiques d'emprunt et d'achat de livres : l'impossible simplicité », in Seibel B. (dir.), *Lire, faire lire*, Paris, Le Monde Éditions, 1995.
- Soual L., *Le livre numérique en bibliothèque : état des lieux et perspectives*, éd. du cercle de la librairie, 2015.
- Verdi M., *Résultats du questionnaire prêt de liseuses – Médiathèque Meyzieu*, document interne, Enssib, 2015.
- Vidal G. (dir.), *La sociologie des usages. Continuités et transformations*, Lavoisier, 2012.
- Zafrani G., « Statistiques France et International. Repères statistiques 2014 – données 2013 », Syndicat national de l'édition (Sne), juin 2014.

.....

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	3
OBJECTIFS DE L'ÉTUDE	5
• objectif général	5
• objectif opérationnel	5
• population cible	5
• période considérée	5
• Livrables	5
• nature et format des données disponibles	6
deux jeux de données	6
points de méthode	6
RÉCAPITULATIF DES PRINCIPAUX RÉSULTATS	7
• un monopole éditorial	7
• une pratique culturelle	7
• profil type du « bibooki »	7
• un lectorat à quatre spécificités	7
1 - Des « bibookis » locaux et urbains	7
2 & 3 - Féminisation et vieillissement de la population	7
4 - La fiction, genre littéraire plébiscité aussi bien par les femmes que par les hommes	8
• La bibliothèque comme contexte... Et au-delà	8

• un catalogue largement exploré mais une préférence pour le genre fictionnel	8
• Livre numérique et livre papier : intensification et migration des usages	8
• Pas de substitution constatée du livre papier par le livre numérique	8
• Évolution positive de la consommation de livres numériques dans le temps	8
• Numérique, diversification des pratiques de lecture et politique documentaire	8
• L'intensité de la lecture	9
PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE « BIBOOK »	11
• contexte	11
La place du livre numérique en bibliothèque publique	11
• Le projet « PNB » : bref rappel	13
présentation succincte de la bibliothèque municipale de Grenoble	14
pourquoi une étude sur le « lectorat numérique » en bibliothèque ?	14
pourquoi une enquête quantitative ?	16
PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DES RÉSULTATS	17
• Le catalogue Bibook	17
• L'évolution de la consommation dans le temps : un intérêt renforcé	18
• Les usagers de Bibook	19
des profils sociaux propres aux pratiques de lecture	19
des « bibookis » locaux et urbains	22
un vieillissement du lectorat	23
une féminisation des emprunts : un effet « bibliothèque » ?	25
Les « bibookis » parmi les abonnés	29

• Les usages de Bibook	32
nouveau service, anciens inscrits et effets de médiation	32
un catalogue largement téléchargé	34
À fichier consulté, fichier téléchargé	35
des maisons d'édition « sexuées »	36
Le numérique comme source d'une diversification des catégories d'ouvrages lus	37
Le genre fictionnel : préféré par les femmes et par les hommes	40
Profil type du « bibooki »	41
Le contenu des genres littéraires « fiction » et « non-fiction » varie selon la PCS	42
des auteurs, des ouvrages et des maisons d'édition « trans-classes sociales » ?	44
origine géographique des téléchargements	46
une évaluation des taux d'emprunt	46
Livre numérique et livre papier : intensification et migration des usages	48
• une typologie des usagers par les usages	50
Les « gros emprunteurs-lecteurs »	50
Les emprunteurs-lecteurs « moyens »	51
Les « faibles emprunteurs-lecteurs »	51
CONCLUSION ET PROLONGEMENTS	55
BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE	59
TABLE DES MATIÈRES	63
TABLE DES ILLUSTRATIONS	67

.....

.....

TABLE DES ILLUSTRATIONS

encadré 1. un réseau national de lecture publique	12
Figure 1. L'organisation de PNB	14
Figure 2. répartition des ouvrages en (sous-) genres littéraires	17
Figure 3. une évolution favorable de la consommation dans le temps	18
Figure 4. une augmentation mensuelle régulière des téléchargements	19
Figure 5. rythme mensuel moyen de téléchargement	19
Figure 6. distribution des « bibookis » par PCS	20
Figure 7. des publics identiques quelle que soit la maison d'édition	21
Figure 8. répartition géographique des « bibookis »	22
Figure 9. répartition des « bibookis » par tranche d'âge	23
Figure 10. répartition des PCS (professions et catégories socioprofessionnelles) par moyenne d'âge (valeur absolue)	23
Figure 11. distribution des sexes par classe d'âge	24
Figure 12. répartition des taux de téléchargement par classe d'âge	25

Figure 13. Distribution de la population par sexe et PCS	26
Figure 14. Les publics du livre numérique, hors bibliothèque	27
Figure 15. Répartition des « bibookis » par sexe	27
Figure 16. Evolution du profil des lecteurs de livres numériques	28
Encadré 2. Féminisation et vieillissement du lectorat	29
Figure 17. Présentation des catégories d'abonnés	30
Figure 18. Part des « bibookis » parmi les abonnés à la BMG	30
Figure 19. Présence des « bibookis » parmi les catégories d'abonnés	31
Figure 20. composition socioprofessionnelle des « bibookis » en fonction des catégories d'abonnés	31
Figure 21. une sur-représentation des femmes	32
Figure 22. Ancienneté et découverte de Bibook	33
Figure 23. une typologie des inscrits à Bibook par l'ancienneté	34
Figure 24. Répartition du nombre de téléchargements par titre entre septembre 2014 et mars 2015	34
Figure 25. classement des éditeurs	35
Figure 26. part des « bibookis » qui téléchargent	35
Figure 27. Distribution des téléchargements des maisons d'édition selon les sexes	36
Figure 28. une représentation de la « curiosité littéraire »	37
Figure 29. classement des livres numériques par nombre de téléchargements	38
Figure 30. Distribution des téléchargements selon les genres littéraires	40

Figure 31. Distribution des téléchargements des genres littéraires par sexe	40
Figure 32. Profil type du « bibooki » (classe d'âge, pcs et sexe)	41
Figure 33. Répartition des genres « fiction » et « non-fiction » selon la pcs	42
Figure 34. origine géographique des téléchargements	46
Figure 35. Évaluation des taux d'emprunts par maison d'édition	47
Figure 36. une typologie des emprunteurs de livre	48
Figure 37. Distribution des pcs par emprunt de livre papier	49
Figure 38. répartition des emprunts : une prédominance des petits lecteurs	50
Figure 39. Distribution des « gros emprunteurs-lecteurs »	51
Figure 40. Distribution des emprunteurs-lecteurs « moyens » selon la pcs	51
Figure 41. Distribution des faibles emprunteurs-lecteurs selon la pcs	52
Figure 42. une augmentation régulière du nombre de petits lecteurs	52
Figure 43. Relation entre maîtrise technologique et motivations à la lecture sur support numérique	57

.....

ENSSIBLAB, SERVICE DE RECHERCHE
APPLIQUÉE DE L'ENSSIB
INNOVATION NUMÉRIQUE
EN BIBLIOTHÈQUES
www.enssib.fr/enssibLab

AUTEUR DE L'ÉTUDE :
EMMANUEL BRANDL,
INGÉNIEUR DE RECHERCHE À ENSSIBLAB

ENSSIB
17/21 BOULEVARD DU 11 NOVEMBRE 1918
69623 VILLEURBANNE CEDEX
TÉL. : + 33 (0)4 72 44 43 21

FORMATS NUMÉRIQUES DE L'ÉTUDE
DISPONIBLES SUR :
www.enssib.fr/etude-sur-le-prent-de-livres-numeriques-en-bibliotheque

